



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

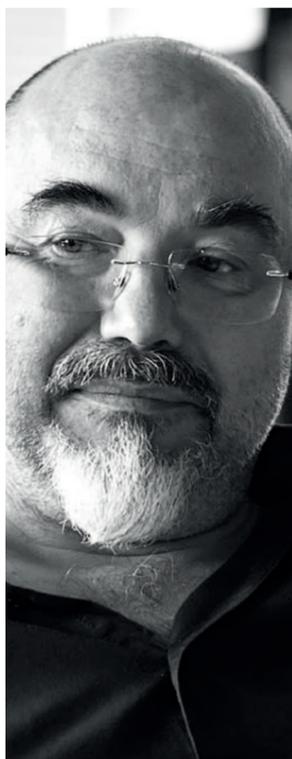
N° 055 DU VENDREDI 29 AU JEUDI 5 DÉCEMBRE 2019

FESTIVAL BILILI BD

Les artistes prêts à célébrer la BD à Brazzaville

Du 3 au 7 décembre, l'Institut français du Congo abritera la quatrième édition du Festival international de bande dessinée du Congo (Bilili BD) sur le thème « (Super) héros du quotidien ». Rendez-vous incontournable autour d'un art qui s'impose de plus en plus sur le continent, le panorama des participants affiche des artistes professionnels venant d'horizons divers d'Afrique et d'Europe. Portraits de quelques invités de cette année.

PAGE 5



INTERVIEW

Alain Kevin Andely : «Ba sango» va permettre aux éditeurs de devenir un peu plus autonomes »



La plate-forme «Ba sango », un portail web créé par la société Numéris pour les éditeurs de journaux, magazines et bandes dessinées, veut contribuer à la visibilité de ces canaux d'information à travers le Congo et le monde. Elle permettra également à la diaspora de mieux s'informer sur l'actualité nationale à l'heure des fake news véhiculées par les réseaux sociaux. Le directeur général de Numéris en parle dans un entretien que nous publions dans ce numéro.

PAGE 9

JEUX VIDÉO

Le tournoi local « Fnac Games » se profile pour décembre



Co-organisée par la communauté Fight room CG et la Fnac, la compétition d'e-sport se déroulera du 21 au 22 décembre, à Brazzaville, avec à la clé de nombreux lots à gagner pour les trois premiers de chaque catégorie. L'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 18 décembre. L'annonce de l'événement a été faite, le 27 novembre, au cours d'un point de presse animé par le collectif congolais Fight room.

PAGE 4

BASKET-BALL

L'actualité des Africains de la NBA

Le championnat nord-américain de basketball (NBA) a à peine repris ses droits, il y a juste un mois, que déjà les Africains évoluant dans cette ligue très relevée connaissent diverses fortunes pour une saison qui s'annonce longue. Dans ce numéro, un petit panorama de cinq stars dont le Congolais Serge Ibaka.

PAGE 13



NUMÉRIQUE

Deepfake, la nouvelle menace de la manipulation

PAGE 8

Éditorial Canular

Nous sommes donc à l'aube d'une nouvelle menace. Celle de la version la plus aboutie et la plus contemporaine des fake news : le deepfake. Ces vidéos qui abusent du visage d'une personnalité publique ou d'un simple individu pour lui faire dire ou faire des choses auxquelles elle n'avait jamais pensé. L'hypertrucage n'est plus du tout une illusion, maintenant que des applications à base de l'intelligence artificielle arrivent à superposer des fichiers audio et vidéo existants sur d'autres vidéos.

Bien que ces technologies, pour la plupart en libre accès, n'aient presque pas encore fait des victimes chez nous, l'heure est à la prise de conscience sur la place que prend désormais la vidéo ou un document audio défini jusque-là comme l'enregistrement de la réalité. Dans un avenir proche, si on n'y prend garde, ces canulars et nouvelles supercheries risquent de prendre de plus en plus de place dans les nouveaux registres de l'imposture et de la manipulation.

Doit-on déjà réfléchir à une riposte avant que ces médias ne viennent à fragiliser notre démocratie en efflorescence ? Evidemment oui. Si la construction sociale de la réalité est en pleine mutation à cause des dérives de la technologie, la conception d'un meilleur écosystème devrait anticiper les révolutions.

Car la vulgarisation des outils technologiques permettant la réalisation de ces vidéos qui déplacent les frontières de la vérité peut déjà faire l'objet d'une véritable réflexion.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

3,3 millions

C'est le nombre de décès chaque année dans le monde, liés à l'usage nocif de l'alcool, soit 5,9% des décès.

PROVERBE AFRICAIN

« La bouche de l'homme brûle davantage que le feu »

LE MOT BIÉROLOGIE

□ *La biérologie, néologisme inventé par le comédien belge Ronny Coutteure, est la discipline qui se consacre à l'étude de la bière, du brassage et des brasseries, tant au point de vue historique que technique ou gustatif. Le mot fait partie des cent cinquante nouveaux apparus dans le Robert 2019, témoignant de l'évolution de la société.*

IDENTITÉ

ETHAN

Prénom masculin d'origine hébraïque, au pic de la célébrité ces dernières années. De style arabe et islamique, le prénom est d'origine hébraïque. Le non-conformisme est sans doute l'un des traits principaux de caractère de Ethan.

Le signe astrologique qui lui est associé est Vierge. Ethan fête le 3 juillet.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'art de la réussite consiste à savoir s'entourer des meilleurs » - John Kennedy



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raiissa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Momboumbé Ngonzo

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Électricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Humour

Weilfar Kaya prépare l'année 2020 au Cameroun

Depuis le 15 novembre, l'artiste humoriste et comédien congolais participe, à Douala, à l'enregistrement de plusieurs émissions qui seront diffusées l'année prochaine sur les chaînes du bouquet Canal+.

Sur invitation du célèbre humoriste camerounais, Valéry Ndong, le Congolais prend part aux côtés d'autres artistes venus du Cameroun, des Comores, du Bénin, du Togo, du Niger, du Sénégal et de France aux tournages, avec les équipes de Canal+, des émissions comme "Africa stand festival", "Valéry Ndong comedy club", "Valéry et ses drôles de dames", "La soirée gala de l'humour" et bien d'autres. « Ce sont des émissions qui seront diffusées sur les chaînes canal+ en 2020. Tout se passe très bien au Cameroun, surtout le côté re-



Weilfar Kaya

lational et partage d'expériences », nous a confié l'artiste.

e moment de partage et de pratique de l'art humoristique que Weilfar Kaya vit au Cameroun lui permettra sans nul doute de débiter l'année 2020 sur des chapeaux de roue, notamment sur le plan artistique car dès le début de l'année, cet ancien membre du collectif Brazza comedy show sera déjà sur les écrans et tiendra avec beaucoup d'énergies son habituel spectacle du début d'année.

« Outre l'enregistrement des émissions, je me prépare également pour ma soirée "Forfait rire" que j'organise chaque 1er janvier à Brazzaville. Le but c'est de permettre au public congolais de bien passer leur fête dans la gaieté

et la tranquillité, loin de l'agressivité, l'alcoolisme, la débauche et d'autres maux qui minent la société. Mais en dehors de cela, j'aurai plusieurs activités à animer dont l'anniversaire de l'Institut français du Congo ainsi que les mariages », a-t-il ajouté.

Ambitieux et optimiste, Weilfar Kaya ne cesse de gravir les échelons dans son domaine. Une ascension qui ne lui fait pas oublier ses débuts vers les années 2014 avec le collectif Brazza comedy show. Adulé comme l'un des meilleurs de sa génération, cette bête de scène vise d'autres horizons au cours de l'année prochaine. Notons que les séances d'enregistrement de l'humoriste congolais s'achèveront le 7 décembre.

Rude Ngoma

Interview

Celya Lamine Kigno : « Le cinéma et moi formons un couple inséparable »

Originaire du Cameroun, Aminatou Celya Lamine Kigno, âgée de 29 ans, est actrice, productrice de la web série «What's up 237ciné». Elle nous parle de ses activités cinématographiques. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : D'où vous vient votre passion pour le cinéma ?

Celya Lamine Kigno (C.L.K.) : J'aime le cinéma depuis mon enfance mais mon rêve n'avait jamais été de devenir star de cinéma mais plutôt de la musique. En 2013, un réalisateur m'a approchée et m'a presque suppliée de tourner dans son court métrage car, selon lui, j'avais le profil qu'il cherchait. Après le tournage de ce film, le cinéma m'a séduite, et j'en suis tombée amoureuse ; le cinéma et moi formons aujourd'hui un couple inséparable.

L.D.B.C. : Quel est le message de fond de votre nouvelle web série ?
C.L.K. : La web série «What's up 237ciné» ou encore «Quoi de neuf 237ciné», parle de moi, de toi, de tout le monde. Elle a pour but principal de sensibiliser,



Celya Lamine Kigno

d'éduquer la population à travers quelques fresques adaptées au cinéma.

L.D.B.C. : Y a-t-il une star de cinéma qui vous inspire le plus ?

C.L.K. : J'ai un faible pour l'actrice nigériane, Geneviève Nnaji. Elle m'a beaucoup marquée dans le film «Blood sisters». J'aime son jeu, sa simplicité et son professionnalisme.

L.D.B.C. : Parlez-nous un peu des difficultés auxquelles vous êtes confrontée ?

C.L.K. : En tant qu'actrice, nous sommes harcelée par certains réalisateurs et producteurs, les conditions de travail ne sont pas favorables, les contrats ne sont pas respectés. Et comme productrice, nous n'avons pas de sites de tournages, pas de financements, de sponsors...C'est la passion de la chose qui nous motive à aller de l'avant malgré tout.

L.D.B.C. : Pour vous, quel est le rôle social du cinéma ?

C.L.K. : Le cinéma éduque, sensibilise et nous fait voyager dans le monde en découvrant la culture et les traditions des uns et des autres. Seulement, il faut savoir tirer le bon du mauvais dans un film car cela a souvent un impact négatif sur les ados.

L.D.B.C. : Avez-vous des projets en vue ou suggestions ?

C.L.K. : Je prépare le tournage de la deuxième saison de la web série. En plus, j'ai un long métrage et une série déjà écrits que je souhaite tourner en 2020, si les moyens sont réunis.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Conférence

Rencontre universitaire avec Matata Ponio Mapon ce samedi



Matata Ponio Mapon

L'ex-premier ministre de la République démocratique du Congo (RDC) et professeur d'université anime, le 30 novembre, à Brazzaville, une conférence autour du thème « Leadership et bonne gouvernance ».

La conférence aura lieu à l'Amphi «600» de l'Université Marien-Ngouabi, au rectorat, en présence du ministre de l'Enseignement supérieur, Bruno Jean Richard Itoua.

Organisée par Suzy consulting en partenariat avec l'Université Marien-Ngouabi et la Fondation Mapon, la rencontre sensibilisera l'opinion nationale et internationale aux retombées positives de la bonne gouvernance. Le but est de contribuer, grâce aux

échanges, à l'émergence d'une nouvelle élite africaine. Selon un communiqué de Suzy consulting, l'initiative veut, par ailleurs, mettre en place un réseau universitaire panafricain.

Plusieurs conférenciers, professeurs, chercheurs, étudiants et praticiens y participeront. Matata Ponio Mapon dévoilera, à l'occasion, les spécificités de son université construite à l'est de la RDC.

L'ancien Premier ministre est le président du conseil d'administration d'un think tank dénommé Congo challenge et de la Fondation Mapon qui finance des œuvres caritatives dans les secteurs de la santé, de l'éducation et du développement communautaire depuis 2017.

Christ Boka

Économie verte

L'argile d'Epéna revalorisée par l'association Lac Télé

La présidente de l'association Lac Télé pour la promotion et le développement de l'économie verte (ALTPDEV), Jeannette Mouapoko, a expliqué l'opportunité d'exploiter le produit au bénéfice des communautés locales.

L'argile du district d'Epéna, dans le département de la Likouala, est exploitée par l'ALTPDEV pour favoriser un développement équilibré et respectueux des ressources naturelles, focalisé sur la préservation des écosystèmes ainsi que sur l'adaptation progressive au changement climatique. Cette ressource naturelle aide à la fabrication des produits manufacturés connus tels les ustensiles, carreaux, pots de fleurs, etc., mais également des matériaux pour les gros œuvres comme les briques, les tuiles..., selon Jeannette Mouapoko. « Cette argile est noire mais quand on la met au feu, elle devient blanche. En plus, sa récolte est facile car la rivière Likouala aux herbes est une source productive. D'ailleurs, nous en avons discuté avec le ministre de la Recherche

scientifique auprès de qui nous avons déposé un projet de revalorisation de cette ressource », a-t-elle ajouté.

L'extraction se fait à la pelle mécanique et le produit est ensuite acheminé vers un atelier de concassage, dans certains cas (lors de mélanges), vers des zones d'homogénéisation.

Par exemple, à la maison d'artisanat de Brazzaville, cette espèce d'argile a été expérimentée pour une première fois avec succès. Au niveau de la localité d'Epéna, la fabrication des ustensiles en porcelaine a favorisé l'emploi des dizaines de jeunes au sein de l'ALTPDEV. « Boire de l'eau fraîche conservée par un canari fabriqué en argile aide à lutter contre la chaleur élevée et ressentie par le corps. Cette pratique date de nos grands-parents », indique Jeannette Mouapoko.

Pour amplifier l'exploitation de l'argile d'Epéna, l'association compte également organiser des ateliers de sensibilisation et des formations des communautés. Elle envisage, en outre, de rechercher des financements, en développant des partenariats



Une carrière d'argile/Adiac

avec les organisations non gouvernementales locales et internationales ainsi qu'avec les bailleurs de fonds.

L'association a un caractère socioéconomique et écologique. La promotion des matériaux écologiques et naturels (argile, feuilles de bananier et bambous) ainsi

que l'éco-construction, l'artisanat et la création d'emplois, en impliquant les communautés locales, font partie intégrante de ses actions. Reconnue à l'international pour ses initiatives de promotion de l'économie verte, l'ALTPDEV a participé à Libreville, au Gabon, à la treizième réunion du partena-

riat des forêts du bassin du Congo, tenue du 2 au 4 décembre 2013, ainsi qu'à l'atelier régional sur les praticiens de croissance verte en Afrique, organisé en mars dernier à Kinshasa, en République démocratique du Congo.

Fortuné Ibara

Concours de jeux vidéo

Le tournoi local

« FNAC Games » se profile pour décembre



Une vue des panélistes lors de la conférence de presse

Co-organisé par la communauté Fight room CG et la FNAC, la compétition d'e-sport se déroulera du 21 au 22 décembre, à Brazzaville, avec à la clé de nombreux lots à gagner pour les trois premiers de chaque catégorie. L'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 18 décembre.

L'annonce de l'événement a été faite le 27 novembre à Brazzaville, au cours d'un point de presse animé par le collectif congolais Fight room (salle de combat, en français). Pour Lauriac Nsonga, responsable administratif de cette plate-forme, la pratique du jeu vidéo prend de plus en plus d'ampleur et des tournois nationaux ou inter-pays se multiplient davantage. « Bien structuré, le gaming (jeu vidéo) génère de l'emploi et fructifie l'économie numérique et financière. Des exemples palpables existent déjà dans des pays où l'activité s'est professionnalisée. Nous nourrissons cette ambition au plan national et nous pensons que petit à petit, nous y arriverons », a-t-il souligné.

Le concours propose trois catégories : professionnelle, amateur et mobile. Naruto Storm 4 RTB, Dragon ball FighterZ, Clash Royale, Fifa 2020, Street fighter 5 AE et Mortal Combat 11, sont les différents jeux auxquels s'affronteront les candidats. Pour de plus amples informations sur les

modalités d'inscription, les candidats peuvent se rapprocher de Yekolab ou visiter le site web et la page Facebook de la communauté Fight room.

Lors de sa communication, le collectif a insisté sur le fait que le gaming n'est en aucun cas une activité qui abrutit. Pour lui, au-delà du fait que le public assigne à ce dernier un caractère uniquement ludique, il est à noter que le jeu vidéo a évolué et requiert avant tout de l'intelligence et de la stratégie pour vaincre son adversaire. « Qu'il soit manuel, intellectuel ou numérique, le gaming est une activité qui développe les capacités cognitives du gamer ou joueur. Certains managers l'ont compris et n'hésitent pas à l'utiliser pour atteindre leurs objectifs en entreprise. La culture du jeu semble être une belle opportunité pour impliquer les collaborateurs », a déclaré Loïc Ntsiba, secrétaire de ce collectif.

Notons que la structure Fight room existe depuis deux ans déjà et compte près d'une quinzaine de membres. Sa vision est de dénicher des talents et formaliser le secteur en vue de fédérer une communauté nationale de joueurs de jeu vidéo; organiser des tournois en regroupant des passionnés dans un cadre plus formel; inciter à la création des produits liés à ce secteur. En 2018, un membre de cette communauté s'était rendu en Côte d'Ivoire pour participer à un tournoi de jeu vidéo où il s'était positionné neuvième.

Jessica Atipo

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Cuisine

«Viens manger», un magazine TV qui explore les saveurs afro-européennes

Présentée par Nathalie Schermann Mouanga, l'émission est diffusée en exclusivité sur TV5 et propose des recettes originales et variées issues d'Afrique et d'Europe, à la portée de tous.

Cheffe de cuisine originaire du Congo-Brazzaville et cofondatrice de la marque de produits alimentaires africains en France, Joe&Avrels, Nathalie Schermann Mouanga forme un duo de choc avec les différentes gastronomies qu'elle propose pour le magazine-télé. Présenté dans un format de moins de dix minutes, «Viens manger» montre la passionnée de cuisine aux fourneaux de chaque recette réalisée. Latout du magazine réside dans les explications détaillées, de la préparation à la cuisson.

La présentatrice de l'émission a passé son enfance au Congo où elle a appris la cuisine traditionnelle. Par la suite, elle s'est formée en France, auprès de grands chefs. Elle a notamment travaillé au restaurant Trianon Palace de Versailles. Enrichissant son savoir-faire à travers des voyages gourmands autour du monde, elle s'impose par une cuisine métisse intégrant les traditions africaines aux saveurs culinaires occidentales. Selon Nathalie, la cuisine c'est la famille, un moment à partager. « Aujourd'hui, je propose une cuisine fusion qui assemble les produits d'Afrique, d'où je viens, et d'Europe, continent qui m'a adoptée. Mais, je reste dans une vision du bio tout en mettant en avant des produits méconnus et banalisés du grand public », explique-t-elle dans l'un de ses épisodes de « Viens



Nathalie Schermann Mouanga, présentatrice de l'émission

manger ».

Avec une simple banane plantain, Nathalie Schermann Mouanga estime qu'il existe d'innombrables possibilités de la décliner en plusieurs recettes que l'on peut raffoler durant des jours. Si la cheffe cuisinière a hérité de sa maman la passion et la technique de la cuisine, elle affirme tout de même que les meilleures recettes en cuisine résultent de l'intuition. A cet effet, elle tente de présenter des recettes assez simples que chacun peut revisiter à sa convenance, tout en y ajoutant des touches personnelles en fonction des habitudes culinaires.

Jessica Atipo

Festival Bilili BD

Les artistes prêts à célébrer la BD et d'autres arts graphiques à Brazzaville

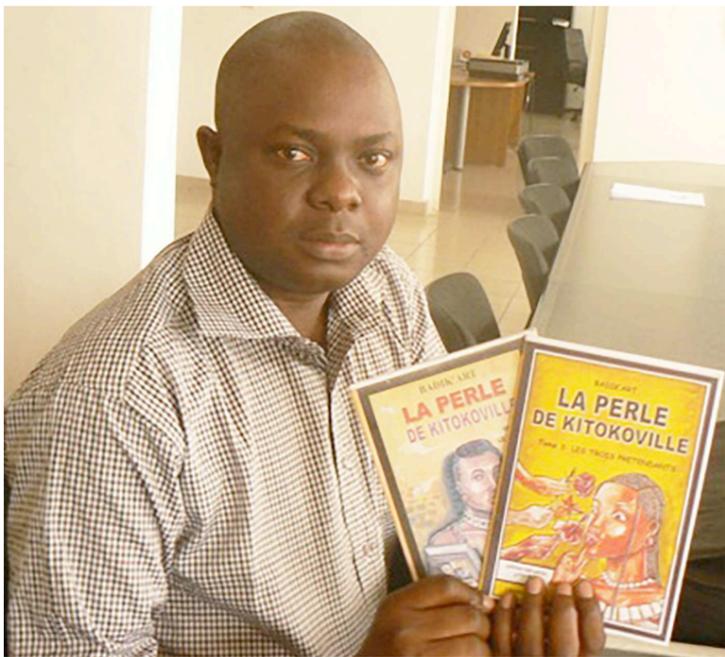
Du 3 au 7 décembre, l'Institut français du Congo abritera la quatrième édition du Festival international de bande dessinée du Congo (Bilili BD) autour du thème « (Super) héros du quotidien ». Rendez-vous incontournable autour d'un art qui s'impose de plus en plus sur le continent, le panorama des participants affiche des artistes professionnels venant d'horizons divers d'Afrique et d'Europe. Portraits de quelques invités de cette année.

plutôt de se réorienter vers l'académie des beaux-arts où il s'inscrit l'année suivante.

Il rencontre Barly Baruti à l'Espace « A suivre », où celui-ci lui met le pied à l'étrier en le faisant participer à une première bande dessinée (BD) collective. Chemin faisant, son talent se corse et force de plus en plus l'admiration. En 2016, il a coréalisé un court métrage diffusé sur TV5 Monde, «Papa Nzenu conte l'Afrique» (Tales of Africa). Auteur de la BD, «Miss Diva», Jérémy Nsingi est actuellement



Annick Kamgang



Valéry Badika Nzila alias Badik'ar

Badik'art

De son vrai nom Valéry Badika Nzila, Badik'art a connu une adolescence fortement marquée par une double passion pour la littérature et le dessin. Une année après l'obtention de son baccalauréat, il s'inscrit après un test à l'académie des beaux-arts de Kinshasa où il obtient une licence en communication visuelle et quelques années plus tard, une maîtrise, dans la même filière, cette fois-ci à l'académie des beaux-arts de Brazzaville où il enseigne actuellement. Communicateur, bédéiste, scénariste, caricaturiste, il est président de l'Espace de réflexion pour la création artistique. «La perle de Kitoko ville» qu'il dessine et publie en autoédition est déjà à son douzième tome. Ce qui en fait l'une des séries d'Afrique centrale les plus longues jamais produites par le même auteur, en autoédition.

Jérémy Nsingi

Né à Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), Jérémy Nsingi dessine depuis qu'il est tout petit. Il imaginait de petites histoires mais qui finissaient chaque fois en poussière, balayées par le vent. Après ses études secondaires, il commence une première année de médecine, tout en continuant de dessiner à ses heures perdues. Au vu de son talent, son entourage lui conseilla

directeur artistique de l'association Acria au Nouvel espace (A suivre...).

Yann Kumbozi

Illustrateur, bédéiste, graphic designer de la RDC, Yann Kumbozi est un ancien membre de l'association BD Kin Label et de l'association Bleu Blanc. Etudiant, il travaille en freelance pour des agences de communication et publicité et participe à des albums collectifs comme «La BD conte l'Afrique», sorti en Algérie aux éditions Dalimen, en 2010, et Panda Farnana «Une vie oubliée», sorti en Belgique chez Africalia en 2014.

Il participe en 2012 au film d'animation kinoï «Kayembe le tenace» et en 2016, à un concours de BD où il gagne le deuxième prix Mongo Sissé à l'occasion de la foire du livre de Kinshasa. Aujourd'hui, Yann Kumbozi publie plusieurs BD sous l'étiquette Grafic BD Art dont il en est le fondateur. Il est à l'origine de l'affiche de cette quatrième édition du Festival Bilili.

Jean-Philippe Martin

Critique de BD et titulaire d'un DEA en communication, art et spectacle, Jean-Philippe Martin (France) a collaboré aux revues Dada, Neuvième art, Art Press, Bang et Critix. Il est conseiller scientifique recherche à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, pour laquelle il organise des rencontres (séminaires pour les enseignants,

colloques universitaires...), des sessions de formation pour les professionnels du livre et de la BD ou réalise des expositions.

On lui doit notamment «Comics Park», les dinosaures dans la bande dessinée, «Les Jardins de la bande dessinée», «Bottaro le Maestro», «Dali par Baudouin», «Cent pour cent», «Souvenirs de l'empire de l'atome»...

Annick Kamgang

Dessinatrice de presse née à Yaoundé, au Cameroun, Annick Kamgang est une jeune franco-camerounaise, qui vit et travaille à Paris. Fille d'un homme politique panafricain camerounais ayant subi la répression dans les années 1990, elle se lance dans le dessin de presse pour reprendre à sa manière le flambeau familial. Elle travaille pour L'Express, L'Opinion, Peuples Solidaires, Jeune Afrique, Le Monde, la fondation Africa France, ou encore, L'Institut français.

En 2018, en collaboration avec Amnesty international, elle publie «Lucha» à La Boite à Bulles. Elle parle du combat de Lucha, un mouvement de jeunesse citoyen en RDC qui lutte pour les droits humains et subit la répression des autorités.

Mawuto Assem

Originaire du Togo, Mawuto Assem fait figure d'exception dans son pays en se démarquant dans la BD. Passionné et déterminé, il est à la tête de la société de production, d'édition et de distribution de BD, Ago Média, depuis 2011. Une structure qui révolutionne le domaine puisqu'elle reste la première de l'histoire du Togo. Globetrotter chevronné qui voyage de Paris à New-York ou Francfort pour montrer ce que le Togo fait en BD, il est aussi animateur, depuis avril 2004, d'ateliers d'écriture pour adultes et enfants, dans les centres culturels et bibliothèques du Togo et du Bénin.

Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Date : vendredi 29 novembre
Rencontre littéraire : Destins singuliers

Heure : 15h 00

Entrée libre

Cinéma : « Wanted » en avant-première

Heure : 19h 00

Ticket : 5 000 FCFA

Théâtre jeunesse : « Kouépè »
Date : samedi 30 novembre

Heure : 10h 00 - 17h 00

Ticket : 1 000 FCFA

Animations : Les Rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 30 novembre

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque & l'heure du conte

Heure : 12h 00

Café philo : autour de l'intentionnalité

Heure : 15h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djerson philosophe et Super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 30 novembre

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 29 novembre / samedi 30 novembre

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 1er décembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 29 novembre / samedi 30 novembre

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 1er décembre

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance première : « A couteaux tirés » (-12ans)

Dates : vendredi 29 novembre / samedi 30 novembre / dimanche 1er décembre

Heures : 20h 00 / 20h 00 / 22h 30

Ticket : 5 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BA-MOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 29 novembre / samedi 30 novembre

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne Blu Brunch du dimanche

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 1er décembre

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC

Le feuilleton de Brazzaville

Acte 21. A propos des Sapeurs

La polémique qui opposait autour de la Sape les Brazzavillois des quartiers nord à ceux des quartiers sud, les décennies passées, est retombée. Peut-être a-t-elle complètement disparu.

Aujourd'hui, les adeptes de cette « religion », car c'en est une, la religion « Kitendi », se sont constitués en association. Ils sont de tous les coins du Congo sans distinction de provenance et tentent de prendre la place qui leur revient, ou qu'ils pensent leur revenir sur l'échiquier national. Ils défilent fièrement à la fête de l'indépendance, le 15 août ; prennent part aux manifestations culturelles organisées dans le pays.

Si les Sapeurs veulent perpétuer leur religion, ils ont intérêt à retenir la leçon d'un « ancêtre » de la maison, pour ne pas le citer, l'artiste musicien Papa Wemba, charismatique devant l'Éternel



! Souvenons-nous de son répertoire varié sur le phénomène de la Sape.

Avec le remarquable Rapha Boundzeki le Brazzavillois, l'icône de la musique congo-

lo-congolaise Papa Wemba situe les débuts de l'aventure au Congo-Brazzaville : « *L'origine de la Sape provient du retour des anciens combattants au pays (compris au Congo) lors*

de la fin de la Seconde Guerre mondiale ».

Le débat court encore les avenues de Paris, en France, parmi les ressortissants des deux Congo. Leçon de Wemba : « vrai

yankee azali moto oyo alingi mosala ». Le yankee (l'homme branché, ainsi se considèrent les Sapeurs) n'est pas un fainéant ni un voyou, c'est un bosseur.

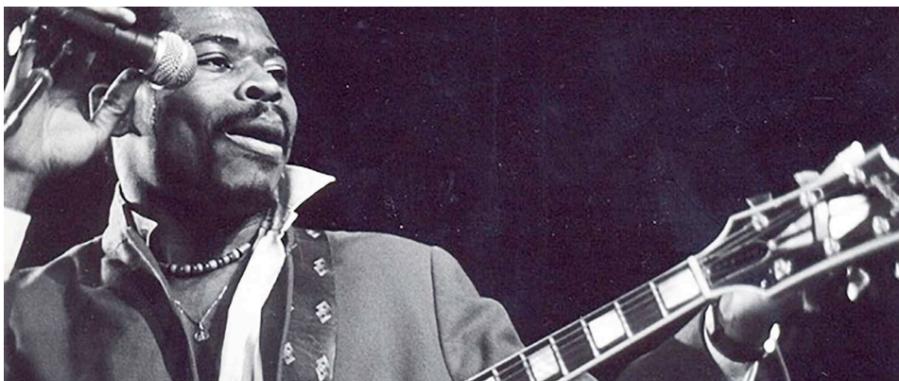
Celui qui nome Papa Wemba « Ancêtre » de la Sape n'est autre que cet immense musicien du Congo-Kinshasa, King Kester Emeneya, qui le reconnaissait tel. Pensons à Djo Ballard du Congo-Brazzaville qui en revendique les fondements depuis le lever du soleil. Pensons aussi à Fernand Mabala, également du Congo-Brazzaville, qui porta le défi de la Sape à Kinshasa contre le même Emeneya.

La guerre du tissu n'embrasa pas Kin et Brazza, les deux belles villes arrosées par le majestueux fleuve Congo. Elle en reprécisa l'aperçu historique et qu'elles soient toujours vives les couleurs!

Jean Ayiye

Les immortelles chansons d'Afrique

« Bolé Bantu » de Sammy Massamba



Sammy Massamba

C'est pour honorer l'immense discographie africaine que nous créons cette rubrique intitulée « Les immortelles chansons d'Afrique », en partenariat avec la maison culturelle Biso na Biso, un centre de conservation des œuvres audio-musicales et de recherche discographique basée à Brazzaville.

Écrit, composé et chanté par le guitariste et arrangeur Sammy Massamba, « Bolé Bantu » est paru en 1979. Morceau de danse aux accents reggae mêlés à la rumba congolaise, le tube de cette année-là s'ouvre par une section cuivre captivante. La guitare basse et la batterie tissent un canevas rythmique sur lequel rayonne le lyrisme vocal de l'artiste.

« Deux valent mieux qu'un. La solitude est une maladie dont la thérapie est ta présence. Sache-le que mon cœur est en toi. Unissons-nous pour la vie, car je t'aime », peut-on comprendre des paroles de cette chanson chantée en langue lari.

La chanson a résisté à l'usure du temps et son écho continue de se faire entendre aujourd'hui. En 2000, lors d'un concert à Bercy, en France, Sammy Massamba avait émerveillé le public nostalgique au mo-

ment de rejouer le tube.

Né le 24 avril 1950 à Brazzaville, Sammy Massamba est compté parmi les artisans actifs de la musique congolaise moderne. Il est incontestablement le précurseur de la révolution musicale congolaise. À l'âge de 8 ans, il est couronné meilleur choriste de l'église protestante de Baongo. En 1965, il intègre le groupe vocal Les cheveux crépus, fondé par Jacques Loubelo. À partir de 1968, il crée plusieurs groupes. Il ne trouvera sa chance véritable qu'avec Safari Ambiance qui produira son premier disque. Depuis lors, il obtient définitivement le succès et la notoriété pour laquelle il a tant travaillé.

À travers ses différents albums, Sammy Massamba a déployé un large éventail des styles musicaux : soukous, afro-funk, afro-pop, afro-reggae, rumba congolaise, disco, etc. Par ses qualités d'auteur-compositeur, chanteur, musicien et arrangeur, il a été la pièce indispensable à la réussite des chansons de plusieurs artistes, notamment Abeti Massikini, Mpongo Love, Kosmos Mountouari, Locko Massengo, etc.

Frédéric Mafina

Voir ou revoir

« Supa Modo »

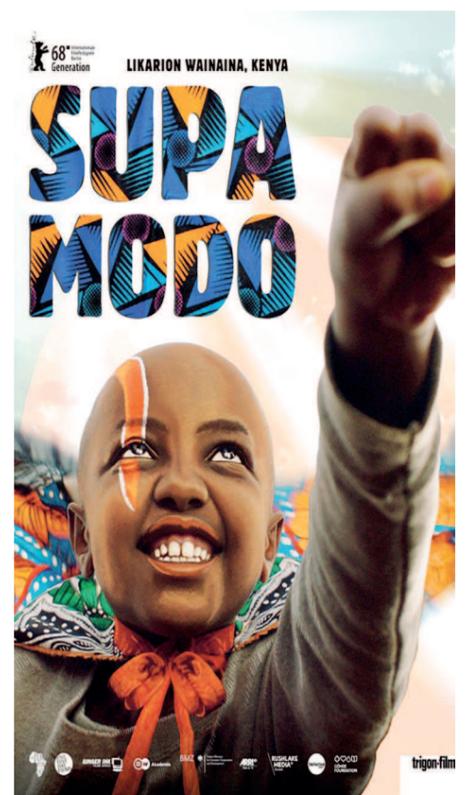
Réalisé par Likarion Wainaina, le film germano-kényan est sorti en 2018. Mêlant l'action au drame, il est une véritable leçon d'amour et d'espoir enrichie par les rêves de jeunesse.

La famille, l'héroïsme, l'humilité, la victoire, le pouvoir, l'espoir et l'amour symbolisent, entre autres, les thématiques phares de la fiction. Très hilarant et touchant, le scénario tourne essentiellement autour de l'univers de Joanna (Stycie Waweru), alias Jo. Petite fille de 9 ans, elle rêve d'être, un jour, super-héroïne en incarnant l'actrice principale d'un film d'action. Avec ses amis, Jo fait preuve d'une extravagante imagination et toute souriante, elle les embarque toujours dans son monde fantastique. Même dans ses rêveries, elle ne se voit qu'en super fillette. Avec son masque et sa cape, elle jette des super pouvoirs aux méchants de son village pour délivrer des innocents victimes de leurs ruses.

Elle pourrait avoir d'autres préoccupations, telles que son instruction, sa propre maladie incurable ou le bien-être de sa famille... Pourtant, Jo ne rêve que de pouvoir s'envoler et vivre son rêve d'héroïne. C'est, d'ailleurs, ce qui touche à l'écran, car elle y croit vraiment. Fascinée par sa ténacité, la grande sœur de Jo convaincra tout le village de réaliser le désir de la fillette à travers une production cinématographique.

Le premier long métrage du réalisateur kényan, Likarion Wainaina, porte essentiellement sur l'enchantement indescriptible du monde pour un enfant qui ne connaîtra certainement pas l'âge adulte. Supa modo est plein d'optimisme, sans jamais perdre ses fantaisies ni son africanité. Et lorsque dans « Supa Modo » il s'agit de fabriquer un film de super-héros avec les moyens du bord, on réalise combien l'ingéniosité des trucs peut faire du rêve une réalité.

Réalisé en swahili et sous-titré en anglais, « Supa Modo » a été produit dans le cadre de l'atelier-projet « One fine day films », fondé par Tom Tykwer et Marie Steinmann. Cet atelier offre aux



L'affiche du film

cinéastes africains l'occasion d'apprendre de leurs mentors et de créer leurs histoires pour un public international. Le film avait été présenté, en première mondiale, à la soixante-huitième édition du Festival international du film de Berlin dans la catégorie « Générations ». Parmi les autres films issus de ces ateliers figurent « Kati Kati », « Nairobi half life », « Something necessary » et « Soul boy ».

D'une durée d'environ 1h 15 mn, « Supa Modo » a été sélectionné comme entrée kényane pour le meilleur film en langue étrangère à la quatre-vingt-onzième cérémonie des Oscars, mais il n'a pas été nommé.

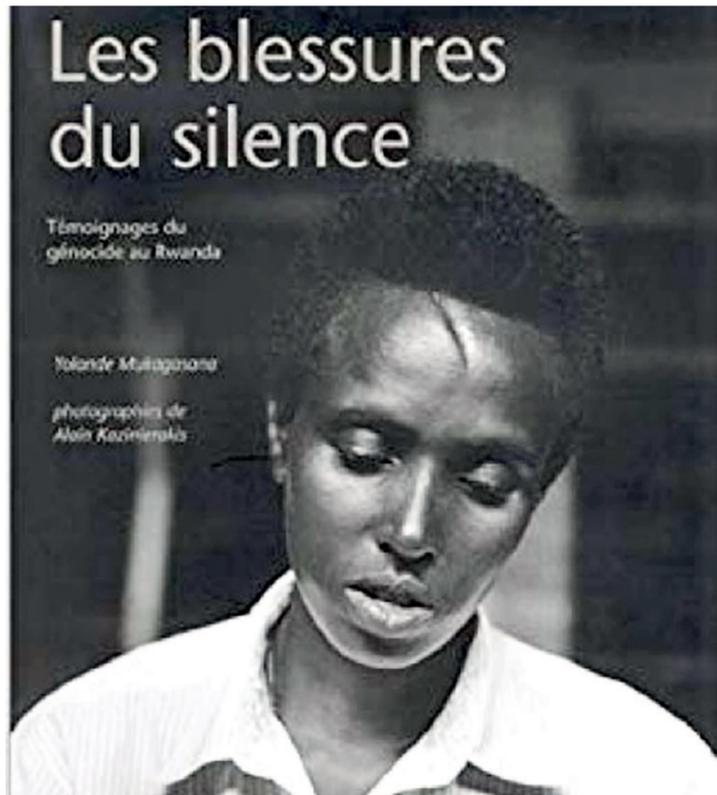
Jessica Atipo

Livre

« Les blessures du silence » de Yolande Makagasana

Un essai, un recueil de témoignages des survivants et des bourreaux du génocide rwandais ; quatre-vingt paroles des êtres humains victimes de la haine et de l'idéologie de la division, archives du siècle infini. L'ouvrage de l'écrivaine rwandaise qui fait écho est plusieurs fois référencé dans le cadre de l'étude sur le génocide rwandais.

Yolande Makagasana a rompu le silence qui entoure le génocide rwandais de 1994 à travers son livre. Victime des massacres qui ont dévasté son pays, survivante du génocide, elle a perdu les siens, notamment ses enfants, son mari, son frère et ses sœurs, ses cousins et ses amis, cachée pendant onze jours chez une voisine. Elle a, en effet, décidé de témoigner pour que l'on ne puisse plus taire ce qui s'est passé et pour permettre également que les enfants ne soient pas à leur tour victimes des massacres. Dans ce livre, l'auteure met en cause la responsabilité de l'Etat et de l'armée française dans la préparation et la mise en œuvre du génocide tutsi.



La couverture du livre

« Nous, quand on a crié au monde entier qu'on allait nous exterminer, le monde a gardé le silence », a-t-elle

expliqué dans son ouvrage. Ce livre de Yolande Makagasana est destiné à combler cette lacune sur

ce massacre, chaque témoignage est soutenu par la photographie du rescapé ou du prisonnier dont les propres sont rapportés. Les photos d'Alain Kazineriakis, qui s'est rendu avec l'auteure sur les collines, dans les villes et les prisons rwandaises, donnent à ce livre une dimension particulière. Les clichés saisissants réveillent les instincts pour conjurer le malaise que provoquent ces récits où le lecteur est souvent tenté de scruter avec perplexité chaque trait de chaque visage. « A ce moment, l'idéologie prenait le dessus sur l'humanité. Les génocidaires disent qu'ils n'étaient plus eux-mêmes, qu'ils étaient victimes de tout ce qu'on leur a mis en tête. Mais alors, pourquoi torturer avant de tuer ? Pourquoi faire tant de mal », s'interroge l'auteure.

Les faits racontés dans « Les blessures du silence » n'ont jamais été rapportés nulle part ailleurs auparavant. Les témoignages qui, sans grandes analyses et théories, éclairent cette question qui reste néanmoins sans réponse finale, à savoir comment des êtres vivants ont-ils pu en arriver là

en tuant leur semblable ? Et pourquoi d'autres ont-ils été capables de résister à la pression ?

Ainsi, pour l'auteure, si le silence perdure, l'horreur peut se produire, là et ailleurs. A travers ce livre, elle veut aider les survivants à parler, comprendre ce qui s'est passé, rendre un visage et une identité à ceux qu'on avait déshumanisés pour mieux les faire disparaître. Remettre des visages sur ce génocide dont on n'avait rien vu venir, dont on n'avait montré que le spectaculaire désastre qui l'avait suivi, le choléra dans des camps de réfugiés.

Infirmière et anesthésiste pendant dix-neuf ans au centre hospitalier de Kigali, puis infirmière en chef d'un dispensaire privé qu'elle avait ouvert dans la même ville, Yolande Makagasana a publié deux ouvrages autobiographiques : « La mort ne veut pas de moi », paru en 1997, et « N'aie pas peur de savoir », édité en 1999. Elle a aussi publié des comtes et coécrit, avec Jacques Dulcivellerie et le groupe, la pièce de théâtre « Rwanda 94 ».

Cisse Dimi

Lire ou relire

« Pascalie, journal d'un errant » de Kasereka Ka Mwenge

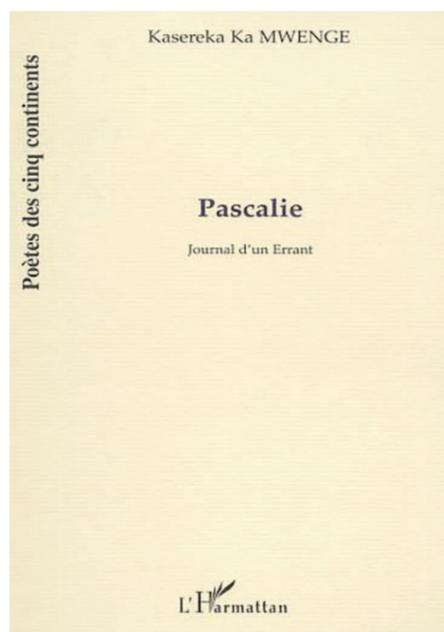
Paru aux éditions L'Harmattan, le recueil compte cinquante-trois poèmes inspirés du paysage interculturel congolo-belgico-canadien.

La quête du bonheur sans faille et d'un « horizon » futur et pacifique constituent les thématiques principales du recueil de poèmes. Tout se joue entre les données du temps et de l'intemporel. Ce caractère ambivalent révèle un discours métaphysique autour de « l'errance existentielle » du poète à travers trois continents, l'Afrique, l'Europe et l'Amérique.

Toutefois, face à certains esprits hideux, véritables "briseurs de rêves", cette recherche acharnée du poète trouve sans cesse d'embûches. Ainsi soupire-t-il : « J'étouffe dans ce cagibi de bagnard/ où tout et vraiment tout/ n'inspire que cauchemars/ Moi qui rêvais d'un Eldorado au ciel pur me voici dans un trou fumant comme un bûcher » (p. 57).

Par ailleurs, devant la souffrance qui devient le lot quotidien du poète broyé, n'y tenant plus, il se tourne vers le « Dieu du ciel » afin qu'il suscite sur son chemin de croix « Marie, Marthe et Simon de Cyrène » (p.60). De même, pour échapper à cette géhenne, le poète s'exile dans l'écriture. Elle devient le lieu privilégié à travers lequel il s'affirme et milite pour espérer voir et vivre des lendemains meilleurs.

La poésie de Kasereka Ka Mwenge a un substrat philosophique. On y trouve un nombre considérable des noms de divinités de la Grèce antique et aussi un vocabulaire propre à cette science noble. Ouvrage au style buriné et atypique : vers et prose se mêlent ;



La couverture du livre

certain néologismes tels « ab-solu, à-venir, arc-en-terre » témoignent du recours à la licence poétique.

Natif de Butembo, en République démocratique du Congo, Kasereka Kawahirehi Mwenge est diplômé supérieur en philosophie et en philologie romane. Sa plume est bien féconde, car "Pascalie" est sa troisième publication après "Chiffonnier de l'espoir" et le "Crépuscule des Ombres". Dans son carquois, on compte aussi des articles dans les revues Congo-Afrique, Présence Africaine, Présence Francophone, Les Lettres Romanes, etc.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

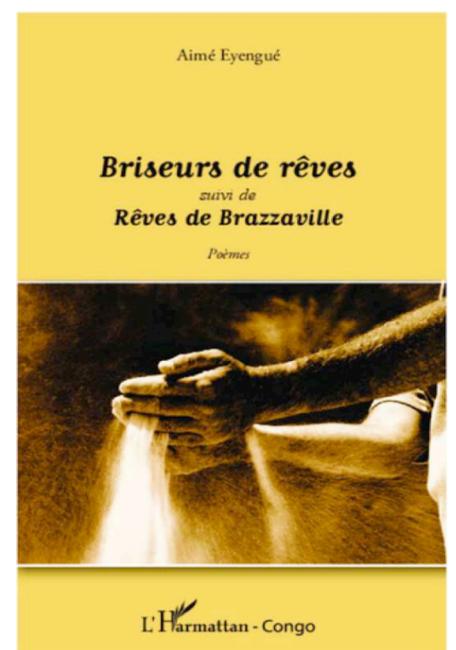
« Briseurs de rêves » suivi de « Rêves de Brazzaville » d'Aimé Eyengué

En publiant son recueil de poésie, le poète fait d'une pierre deux coups. Si dans le premier titre il fustige certains maux de l'humanité, dans le second, il fait les éloges de sa patrie pour ses valeurs et sa richesse naturelle, notamment le fleuve Congo et le Bassin du Congo.

Par des poèmes au style très accrochant, Aimé Eyengué désigne une ribambelle de réalités factuelles, causes des déboires et du désespoir du genre humain. Un vocabulaire propre au champ lexical de malheur, de souffrance et de la mort, perdue dans divers poèmes, comme des catadioptrés et permet de rendre compte de cette « impasse » voulue par certains esprits immondes. Les poèmes des deux premiers chapitres « De profundis » et « Dies irae » en sont, à juste titre, très révélateurs.

C'est pourquoi, face à ce supplice, l'humanité crie « Kyrie eleison » (p.53) et se tourne vers la nature qui devient son unique et fiable protagoniste : « Hang-llang ! Secours-nous des hiboux démagogues qui sous les mandragores hululent » (p. 59) ; « fini la grâce matinée » (p. 21).

L'idée de la cruauté est aussi renforcée par l'usage de l'oxymore, toutefois, avec une prédominance du mot porteur du sens contraire qui donne à l'œuvre dans son ensemble l'idée d'une permanente injustice accrue, qui est la cause directe de cette misère humaine. Et tenter de s'ériger en un dissident pour pouvoir dissiper le frimas des détracteurs disséminés à travers



La couverture du livre

le monde n'est pas une entreprise sans péril (p. 58). Des thèmes connexes abondent dans les deux parties du recueil.

Cependant la seconde, plus élégiaque, fait plus écho de l'esthétisme écologique de Brazzaville au rythme enchanteur du « likembé » ou de la « Sanza », expression d'une plume nostalgique qui invite à un retour aux sources.

Originaire du Congo-Brazzaville, Aimé Eyengué est diplômé en Sciences Pô et auteur de plusieurs livres à effet de fiction.

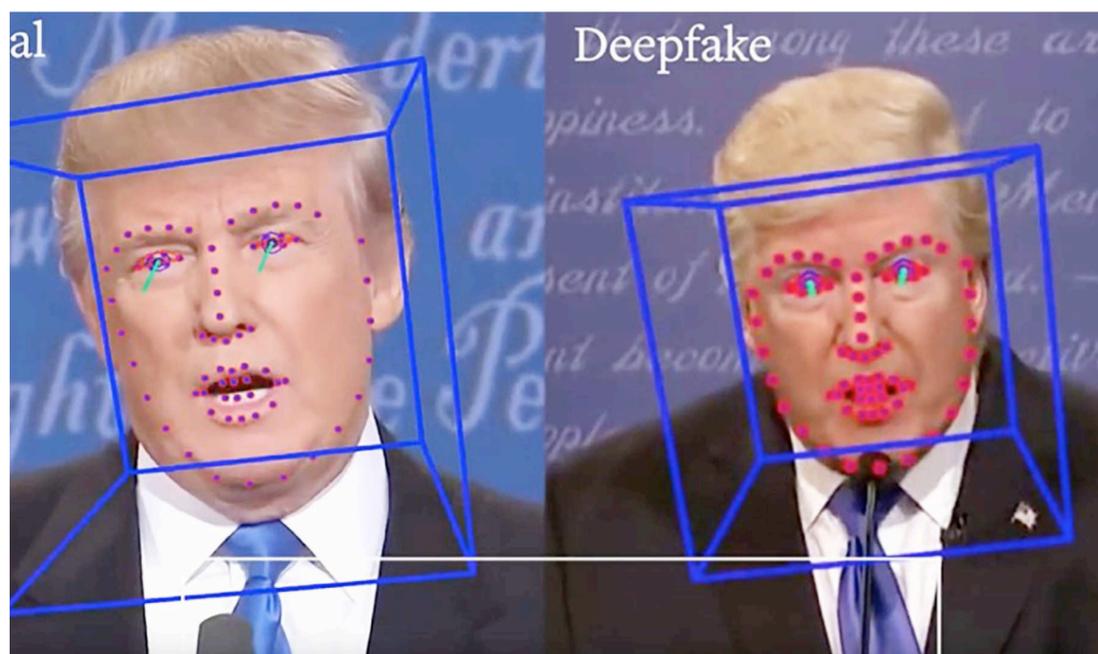
A.B

Deepfake, la nouvelle menace de la manipulation

Un peu plus loin qu'un fakenews, un deepfake va jusqu'à truquer une vidéo dans laquelle le visage et la voix d'une personne connue sont falsifiés. Si la technique qu'utilise l'intelligence artificielle est une révolution numérique, elle constitue une menace dans la fausse information et la manipulation de l'opinion.

Le mot-valise, fusion de deep learning (apprentissage profond, technique d'intelligence artificielle) et fake (faux), désigne un contenu truqué et sciemment trompeur. La technique se fonde essentiellement sur la vidéo qui peut faire dire, avec des gestes à l'appui, ce qu'une personne n'a jamais dit et fait. En octobre dernier, dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux, on n'a vu le président Donald Trump annoncé « l'éradication du sida ». Cette vidéo que d'aucuns ont considéré comme une bourde du président américain est pourtant un deepfake. Les exemples sont nombreux.

Les progrès de l'intelligence artificielle promettent la reproduction de plus en plus précise des caractéristiques propres aux humains. Dans un avenir proche, il est donc envisageable qu'un appel vidéo sur internet



Trucage d'une vidéo du président Donald Trump par l'intelligence artificielle

soit parfaitement manipulé par un deepfake.

« Jusqu'à présent, la vidéo était peut-être encore quelque chose qu'on pouvait croire. On se disait que c'était compliqué à modifier. Maintenant, ce sera encore un média auquel on ne pourra plus faire confiance », analyse Ewa Kijak, maître de conférences à l'Université de Rennes1 et chercheuse au laboratoire Irisa.

Le réalisme des images recomposées artificiellement fait d'un deepfake un instrument poten-

tiellement efficace pour manipuler l'opinion.

La propagation des outils permettant de fabriquer des deepfakes serait donc une menace pour tous. En août dernier, le Wall Street Journal relatait qu'une entreprise avait été victime d'une tentative d'extorsion de fonds par des escrocs ayant utilisé une voix artificielle, imitant celle du président-directeur général. En Belgique, un deepfake, qui montre le président Trump inciter le pays à sortir de

l'Accord de Paris sur le climat, a été utilisé par le Parti socialiste flamand mais le message avertisseur de la supercherie n'a pas été entendu par de nombreux internautes.

Les outils de manipulation de l'audio et de la vidéo, pour faire dire n'importe quoi à n'importe qui, se perfectionnent et se multiplient. Pour tenter de contrer le phénomène, le géant américain Google, qui voit une grande menace dans cette nouvelle méthode, a publié en sep-

tembre dernier des milliers de deepfakes pour permettre aux chercheurs de travailler plus efficacement sur l'identification des contenus potentiellement « dangereux ». Le mastodonte américain a donc tourné des centaines de vidéos avec des acteurs. Il a, par la suite, transformé chaque séquence pour obtenir des centaines de vidéos truquées.

Cela suffit-il à lutter contre la menace qui pourrait bousculer toute les chaînes de production à l'avenir ? Ce qui est sûr, plusieurs recherches sont en cours dans le cadre de la détection des deepfakes. Dans le cadre de son programme MediFor, démarré en 2016, la Defense advanced research projects agency, une agence du Pentagone, finance plusieurs programmes de recherche sur l'exploration des deepfakes.

Mais plusieurs experts pensent que pour contrer le deepfake, il faut surtout intensifier la prévention par des programmes spécifiques. Une chose est certaine : il faudra encore plus redoubler de prudence avant de croire ce qu'on voit sur internet !

Quentin Loubou

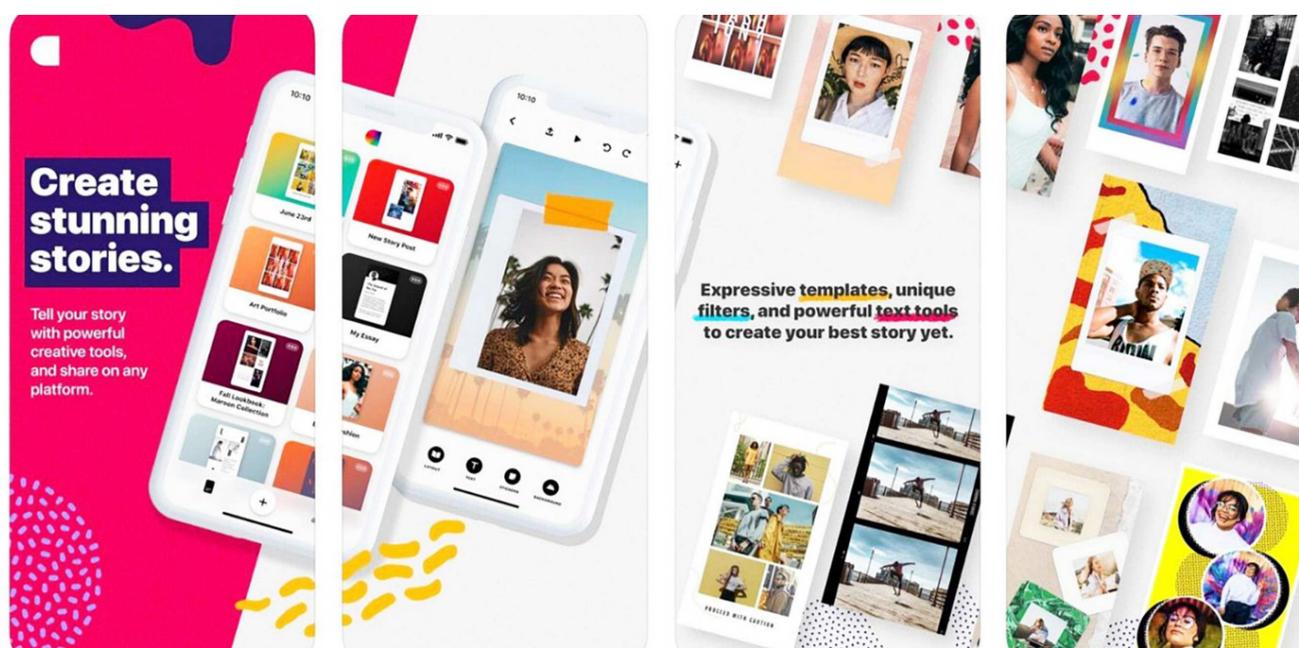
Chroma stories

Une application gratuite avec deux cent quatre-vingt-dix templates pour créer des stories originales

Créer des stories est devenu une habitude pour de nombreux community managers. Développé par Snapchat et copié par Instagram, ce format est aujourd'hui très populaire sur les réseaux sociaux. Seulement, même si créer des stories peut paraître simple, il n'est pas toujours évident de trouver la petite touche de créativité qui fera la différence !

Découvrons une application créée par des anciens de chez Instagram : Chroma stories. Disponible pour le moment uniquement sur l'App Store, pour iPhone et iPad, cette application propose plus de deux cent quatre-vingt-dix modèles pour créer des stories. Elle a, par ailleurs, été téléchargée plus de cinq cent trente-trois mille fois depuis son lancement !

Sa particularité ? Ses fondateurs. L'un d'entre eux est à l'origine des stories ou du format Boomerang. Autant dire qu'ils connaissent bien les stories et les besoins des utilisateurs ! John Barnett, ancien Product manager chez Instagram, est notamment à l'origine des filtres



Lark et Juni.

Une fois sur l'application, plusieurs templates sont proposés : animés, simples, avec de nombreuses photos... Il suffit de choisir celui qui vous inspire ! Ensuite, ajoutez les photos ou vidéos à votre story et laissez place à votre créativité.

Modifiez la mise en page de votre story en choisissant un placement différent, ajoutez des stickers et

personnalisez l'arrière-plan. Il est également possible d'ajouter du texte, de choisir parmi de nombreuses polices d'écriture, d'ajouter de la couleur au texte... En comparaison avec Instagram qui propose cinq polices, Chroma stories est tout simplement du pain béni ! Si vous n'avez pas de photos ou vidéos particulières à insérer, pas de panique ! Il est possible de

choisir des photos parmi la banque d'images libres de droit : Unsplash. Autres fonctionnalités bien pratiques offertes par l'application, la possibilité d'ajouter des filtres directement sur les photos, ou encore du mouvement.

Il est également possible de créer plusieurs stories à la suite. Une fois vos stories finalisées, vous pouvez les partager directement

sur Instagram, Facebook ou Snapchat, ou bien les enregistrer directement sur votre appareil. Il est possible d'utiliser l'application gratuitement avec un accès à cent cinquante templates et vingt polices. Pour déverrouiller toutes les options, il faudra payer 5,49 euros par mois ou bien 31,99 euros par an, soit 2,67 euros par mois.

Siècle Digital



Alain Kevin Andely

"Ba sango" est un site créé par la société Numéris pour les éditeurs de journaux, magazines et bandes dessinées, afin de contribuer à la visibilité de ces canaux d'information via le net à travers le Congo et le monde. Il permettra également à la diaspora de mieux s'informer sur l'actualité nationale au lieu de se fier aux ragots ou fake news véhiculés par les réseaux sociaux. Le directeur général de Numéris en parle dans cet entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous proposez un produit aux directeurs et éditeurs de presse appelés "Ba sango". C'est quoi exactement ?

Alain Kevin Andely (A.K.A.) : En effet, on a mis en place une solution pour la presse congolaise, toutes les entreprises qui éditent les journaux, les magazines, les bandes dessinées, constituée d'une plate-forme web et

d'une application mobile (disponible uniquement sur Android pour l'instant) pour leur permettre de mettre en ligne leurs éditions, par la même occasion toucher les marchés cibles auxquels ils n'ont pas accès, à savoir les lecteurs de l'intérieur du pays ou encore ceux de la diaspora.

L.D.B.C. : Comment accéder à cette plate-forme ?

A.K.A. : C'est très simple. Il suffit d'ouvrir un navigateur web en tapant www.basango.cg; il y a une page d'accueil sur laquelle vous trouverez les différentes « Une » programmées et tout un kiosque électronique qui regroupe toutes les éditions que j'ai citées un peu plus haut. Nous avons tenu notre deuxième réunion samedi dernier avec les directeurs de publication des journaux comme le Troubadour, Présence économique, la Semaine africaine, l'Horizon africain, le Nouveau regard. C'est moi qui ai animé les débats et j'étais très satisfait des échanges et de l'accueil qui avait été réservé à "Ba sango".

Interview

Alain Kevin Andely : «*Ba sango*» va permettre aux éditeurs de devenir un peu plus autonomes»

L.D.B.C. : En retour, qu'est-ce que ces journaux pourront tirer comme profit à travers cet espace ?

A.K.A. : "Ba sango" va permettre aux éditeurs de devenir un peu plus autonomes, indépendants. Nous répondons à certaines problématiques liées à la distribution, aux difficultés qu'ils avaient à paraître, en leur proposant un nouveau modèle économique mais surtout en augmentant leur chiffre d'affaires à travers le fait qu'ils puissent toucher plus de clients. Et nous comptons aussi les appuyer avec notre puissance commerciale.

L.D.B.C. : Nous sommes certes dans la révolution numérique mais qui n'est pas encore ouverte à tous les journaux de la place...

A.K.A. : Oui. C'est pour cela que nous comptons les accompagner à travers la mise en place de cette plate-forme ; nous avons des jeunes personnes qui vont aider leur personnel à se former dans leurs rédactions respectives. Nous allons les accompagner dans la transformation digitale de leur activité et les aider à faire leurs premiers pas dans le numérique.

L.D.B.C. : On sait que les journaux sont vendus en grande partie à 500 FCFA pour certains, à 200 FCFA pour d'autres. A combien sont fixées vos prestations ?

A.K.A. : Justement, nous proposons deux types d'abonnement. Mais l'idée derrière c'est qu'il propose des titres beaucoup moins chers que 500 FCFA, c'est-à-dire que c'est un projet qui est

bénéfiques pour les éditeurs et pour les lecteurs. Parce qu'on aura supprimé les coûts d'impression et de distribution. Nous cherchons aussi à toucher la diaspora qui n'a pas souvent l'accès à l'information locale et se fie plus à celle diffusée sur les réseaux sociaux avec son corolaire, les fake news. On veut donc restituer le rôle de la presse, celui d'informer et d'être le canal unique de l'information.

L.D.B.C. : Peut-on se permettre de dire que c'est du gagnant-gagnant entre Numéris et les éditeurs de journaux ?

A.K.A. : Il faut dire que nous sommes d'abord une entreprise commerciale pour faire aussi du profit. Nous prenons des petites commissions pour les transactions qui sont faites. Mais ces aspects seront plus dans les contrats que nous allons signer avec les éditeurs des journaux.

L.D.B.C. : Etes-vous sûr d'avoir facilement leur adhésion ?

A.K.A. : Suite à la réunion de samedi, nous avons bon espoir qu'ils sont conquis et ont même demandé que l'on se revoie prochainement, et que plus de leurs confrères y participent. C'est un projet intéressant pour eux car il leur permettra de passer au monde numérique que je leur propose. Avec l'association des éditeurs qui était présente à cette rencontre, représentée par Joachim Mbanza, rien n'est encore conclu mais nous allons nous rencontrer dans un proche avenir pour voir ce qu'il y a lieu de faire pour mettre

ce projet en musique et qu'il profite au plus grand nombre.

L.D.B.C. : Nous avons l'impression que vous vous intéressez plus aux hebdomadaires et moins au quotidien comme les Dépêches de Brazzaville...

A.K.A. : Nous avons effectivement contacté Les Dépêches de Brazzaville. Nous espérons que suite à ces réunions, leur direction aura la suite à travers les autres journaux de la place pour venir intégrer la plate-forme ouverte à tous sans conditions. Nous espérons offrir la possibilité à tout le monde de pouvoir mieux vendre.

L.D.B.C. : Ce projet est-il prometteur ?

A.K.A. : Pour l'instant nous l'avons entamé avec les éditeurs des journaux. Nous avons un deuxième rendez-vous avec les bandes dessinées (BD), le 2 décembre, à l'occasion du festival des BD qui se tiendra à l'Institut français du Congo qui s'appelle Billili BD festival. Nous allons présenter l'application, leur montrer comment publier leurs œuvres sans toujours avoir à passer par des maisons d'édition.

L.D.B.C. : Pour terminer...

A.K.A. : Pour l'instant, nous leur demandons de venir nous contacter et de voir ce qui se fait en ligne. Nous sommes ouverts pour répondre aux questions qui nous seront posées, parce que c'est une plate-forme faite pour vous et vos lecteurs.

Propos recueillis par Achille Tchikabaka

Evocation la triple alliance se disloque (suite)

Le 1er août 1968, le capitaine Marien Ngouabi s'insurgeait contre le régime du président Alphonse Massamba-Débat. Si les casernes de Brazzaville accueillirent favorablement cette rébellion, les observateurs s'attendaient de voir le bras armé du régime, le Corps national de la Défense civile, s'opposer aux velléités des militaires professionnels. Or, il n'en fut rien. Ce corps était sous le commandement d'Ange Diawara. Après d'intenses négociations les 2, 3 et 4 août, naquit un Conseil national de la révolution présidée par Marien Ngouabi avec Ange Diawara comme deuxième personnalité. Officiellement, l'Armée populaire nationale dont Ngouabi venait de prendre le commandement et la Défense civile venaient de coaliser. L'entrée en lice des politiciens dits « Forces progressistes » constituées par les partisans de Pascal Lissouba, de ceux d'Ambroise Noumazalay et de certains membres de l'Association des étudiants congolais en France,

dont Justin Lekoundzou, donnera la mouture connue sous l'appellation de Triple alliance.

Constituée au lendemain du retour au palais du président Alphonse Massamba-Débat après sa brève fuite à Nkolo, son village natal, chacune des composantes de cette alliance paraissait satisfaite de sa situation. Pour les politiciens (en dehors des étudiants venus de France comme Justin Lekoundzou) chassés des allées du pouvoir la veille par des décrets présidentiels, l'entrée en scène de Marien Ngouabi avait été synonyme d'un coup de gong qui les avait sauvés d'un chaos politique et existentiel. Du côté de l'Armée, les officiers qui dirigeaient le coup d'Etat étaient soulagés de triompher aussi facilement sans aucune effusion de sang. Le commandement de la Défense civile était sous l'influence doctrinale des gourous du socialisme scientifique. Parmi ces derniers, le groupe de Noumazalay et celui de Lissouba, très actifs, militaient pour le départ de Massamba-Débat. Mais, d'autre

part, comme le reconnaîtra plus tard Ange Diawara, au moment du putsch, la Défense civile était en situation défavorable dans l'opinion publique qui appelait à sa dissolution à cause des crimes dont elle s'était rendue coupable dans le passé. En s'incorporant dans l'Armée, la Défense civile était en quête d'honorabilité et de respectabilité pour ses éléments qui échangeaient le statut de milicien contre celui de soldat. Ce qui, à l'époque, représentait beaucoup en termes de prestige.

Toutefois, à côté de ce tableau cimenté par un faisceau d'intérêts réciproques, les observateurs avaient relevé qu'en dépit de l'enthousiasme réaliste qu'affichait chaque camp, de sérieuses réserves subsistaient de part et d'autre. Des ambitions pouvaient être provoquées dans le futur la dislocation de l'alliance.

En effet, les officiers de carrière avaient fait profil bas en acceptant l'alliance avec les miliciens de la Défense civile. Leur leader Ngouabi, follement applaudi dans

le peuple, avait légitimé sa prise du pouvoir en dénonçant le régime de terreur du président Alphonse Massamba-Débat. Or, ce furent ses alliés du moment qui avaient été les acteurs de cette terreur. Il était donc paradoxal, amoral qu'il s'associe avec eux. De ce fait, cette alliance était regardée par les officiers de l'Armée comme une contrainte militaire. De son côté, le commandant de la Défense civile, Ange Diawara, exprimera plus tard ses doutes sur « cette alliance hétéroclite sans principes, sans programme ». D'après lui, les « Forces progressistes », constituées du « groupe Lissouba » et du « groupe Défense civile », patronnées par Noumazalay, avaient manqué de vigilance au moment d'entrer dans l'alliance. Voici ce qu'il écrivait dans son « Autocritique du M22 », à la page 63. Le « groupe Lissouba » ayant été écarté du pouvoir depuis de longs mois par Massamba-Débat n'eut aucune vigilance ; il entretient au contraire avec les militaires les liens les plus étroits au début de cette période.

Le « groupe Défense civile », malgré quelques désaccords en son sein, ne marcha pas moins dans l'alliance. Nous parlâmes tous de « retrouvailles » et de « rachat » de la « gauche » congolaise qui finissait d'être une constellation... nous plongeâmes à la tête de l'alliance Ngouabi qui n'avait été connu auparavant ni par son militantisme ni pour son lien étroit avec les masses, ni pour un passé qu'il aurait employé à les organiser. De butte en blanc, il devient marxiste. Voilà où mène le putschisme ! »

Cette amertume, le lieutenant Diawara n'était pas le seul à l'exprimer en privé ou au sein du « groupe Défense civile » qui agissait clandestinement jusqu'au 22 février 1972. Dans une interview qu'il nous confia en 2010, Henri Lopes révélait que certains dans le parti regardaient les autres de haut parce qu'ils s'estimaient être les seuls détenteurs de la doctrine marxiste. (A suivre)

François-Ikkiya Onday-Akiera

Climat : Réduire les émissions mondiales de 7,6% par an

Au terme d'une année au cours de laquelle les nations doivent renforcer les engagements climatiques pris à Paris, un nouveau rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) prévient que si les émissions mondiales de gaz à effet de serre ne diminuent pas de 7,6 % par an entre 2020 et 2030, le monde manquera l'occasion de se mettre sur la bonne voie pour atteindre l'objectif de limiter la hausse des températures à 1,5°C, fixé par l'Accord de Paris.



Le rapport annuel sur l'écart entre les besoins et les perspectives en matière de réduction des émissions indique que même si tous les engagements inconditionnels actuels pris dans le cadre de l'Accord de Paris sont mis en œuvre, il est prévu que les températures augmentent de 3,2°C, ce qui aurait des conséquences climatiques encore plus étendues et plus destructrices. Les efforts collectifs actuels devront au moins être multipliés par cinq pour atteindre l'objectif de réduction des émissions de 1,5°C fixé par l'Accord de Paris.

2020 est une année cruciale pour l'action climat : la conférence des Nations unies sur les changements climatiques qui aura lieu à Glasgow visera à déterminer la voie à suivre pour éviter les crises et les pays devront considérablement renforcer leurs engagements climatiques. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a averti que dépasser une

augmentation des températures de 1,5°C augmentera la fréquence et l'intensité des événements climatiques.

« Notre incapacité collective à agir rapidement et à redoubler d'efforts pour lutter contre le changement climatique implique que nous devons maintenant réduire considérablement nos émissions, à hauteur de plus de 7 % par an, si nous les répartissons de manière équilibrée au cours de la prochaine décennie », affirme Inger Andersen, directrice exécutive du PNUE. « L'ampleur de ces réductions annuelles peut sembler choquante. Elles peuvent aussi sembler impossibles, du moins pour l'année prochaine. Mais il faut essayer », estime-t-elle.

La responsabilité des pays du G20 Les pays du G20 sont responsables de 78 % de toutes les émissions, mais seulement cinq de ses membres se

sont engagés à atteindre un objectif à long terme de zéro émission. A court terme, les pays développés devront réduire leurs émissions plus rapidement que les pays en développement, pour des raisons de justice et d'équité. Cependant, tous les pays devront contribuer davantage aux effets collectifs. Les pays en développement peuvent tirer des leçons des efforts fructueux des pays développés ; ils peuvent même les dépasser et adopter des technologies plus propres à un rythme plus rapide.

Fait essentiel, le rapport indique que l'ensemble des nations devra relever considérablement le niveau d'ambition de leurs contributions déterminées au niveau national (CDN), le nom donné aux engagements pris dans le cadre de l'Accord de Paris, en 2020 et assurer le suivi des politiques et des stratégies pour les mettre en œuvre. Des solutions

existent pour atteindre les objectifs fixés à Paris, mais elles ne sont pas déployées assez rapidement ni développées à une échelle suffisamment importante.

Chaque année, le rapport du PNUE évalue l'écart entre les émissions prévues en 2030 et les niveaux conformes aux objectifs des scénarios à 1,5°C et 2°C d'augmentation prévu par l'Accord de Paris. Le document constate que les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de 1,5 % par an au cours de la dernière décennie. En 2018, les émissions, y compris celles provenant de changements d'affectation des sols comme le déboisement, ont atteint un nouveau sommet de 55,3 gigatonnes d'équivalent CO₂. Même si tous les engagements inconditionnels pris dans le cadre de l'Accord de Paris sont respectés, les températures devraient augmenter à hauteur de

3,2°C, ce qui entraînera des impacts climatiques encore plus étendus et destructeurs.

Pour limiter les températures, les émissions annuelles en 2030 devront être inférieures de quinze gigatonnes d'équivalent CO₂ à ce que les CDN inconditionnels actuels impliquent pour l'objectif des 2°C ; elles devront être inférieures de trente-deux gigatonnes pour atteindre l'objectif des 1,5°C. Traduit sur une base annuelle, cela signifie une réduction des émissions de 7,6 % par an de 2020 à 2030 pour atteindre l'objectif de 1,5 °C et de 2,7 % par an pour atteindre l'objectif des 2 °C.

Selon le texte, le changement climatique peut encore être limité à 1,5°C. Les avantages supplémentaires de l'action pour le climat, comme l'assainissement de l'air et la réalisation de nombreux objectifs de développement durable, sont mieux compris. Les gouvernements, les villes, les entreprises et les investisseurs déploient de nombreux efforts ambitieux. Les solutions, ainsi que la pression et la volonté de les mettre en œuvre, sont abondantes.

Comme chaque année, le rapport met l'accent sur le potentiel de certains secteurs à réduire les émissions. Dans l'édition de cette année, l'accent est mis sur la transition énergétique et le potentiel d'efficacité de l'utilisation de certains matériaux, ce qui peut contribuer grandement à réduire l'écart entre les besoins et les perspectives en matière d'émissions.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Les routes de la soie et l'environnement

Le projet chinois de nouvelles routes de la soie, avec le développement d'un réseau gigantesque d'infrastructures dans plusieurs pays, va bouleverser à coup sûr le commerce mondial et suscite déjà auprès d'experts des inquiétudes concernant la protection de l'environnement. Ce projet international lancé par Pékin, il y a bientôt six ans, vise à relier la Chine à l'Europe par des voies terrestres et la Chine à l'Afrique par des voies maritimes. Les nouvelles routes de la soie sont donc un projet d'investissement majeur dans les infrastructures mondiales. Cependant, la question environnementale devenue cruciale au cours des dernières années, poussent les experts à se poser des questions et à penser que l'environnement sera la première victime du développement des voies de commerce. Car le projet porté par Pékin exige une croissance industrielle rapide dans les pays voisins, bien plus rapide que les législations en matière de protection de l'environnement ne le permettent.

Selon eux, les nouvelles routes de la soie pourraient mettre à mal les objectifs de l'Accord de

Paris sur le climat. L'argument développé pour appuyer cette thèse est le suivant : les principaux itinéraires traverseront les steppes désertiques et semi-désertiques d'Asie centrale, écosystèmes très fragiles souffrant de pénuries d'eau et de salinisation des sols. Tout projet de développement d'envergure augmentera les risques environnementaux. Même si la Chine s'en déclare consciente et renforce le contrôle des infrastructures industrielles, réduit les émissions et commence à employer des technologies vertes, il est impossible de prédire dans quelle mesure cette politique concernera les projets d'infrastructures transfrontalières à grande échelle. Une analyse de l'empreinte carbone du développement des infrastructures dans les pays impliqués dans ces nouvelles routes de la soie conclut qu'il pourrait remettre en cause les objectifs de l'Accord de Paris de 2015 de maintenir la température moyenne mondiale nettement en dessous de 2°C par rapport aux niveaux préindustriels.

Sans compter que les corridors commerciaux créés par ces routes empièteraient sur le terri-

toire de deux cent soixante-cinq espèces menacées dont quatre-vingt-un en danger et trente-neuf en danger critique d'extinction. Mais tous ces arguments ne déstabilisent pas la Chine qui affirme que lors des travaux de construction, les autorités chinoises respecteront les lois et les normes environnementales du pays hôte. Par ailleurs, Pékin argumente à son tour que ce projet commercial comprend un bon nombre de projets verts tels que des parcs éoliens, des centrales solaires et des barrages hydrauliques. La Chine, premier émetteur de CO₂ à l'échelle planétaire, assure, concernant ce projet, mener une politique cohérente par rapport à la réduction des émissions de CO₂, chez elle comme à l'étranger. Pour l'Afrique, qui est littéralement devenue « l'usine mondiale » de Pékin dans le domaine de son approvisionnement en matières premières, il s'agit pour ses dirigeants de rester vigilants face à ce géant, afin que les entreprises chinoises soient respectueuses des normes écologiques sur le continent.

B.K.E

Le saviez-vous ?

Les crocodiles tuent environ mille personnes chaque année !

Les attaques sur les humains sont courantes dans les endroits où vivent de grands crocodiliens. Moins de la moitié des vingt-cinq espèces de crocodiliens connues ont été impliquées dans des attaques mortelles et seuls ceux d'environ 2,5 m de long ou plus représentent un grave danger pour l'homme, car les plus petits sont incapables de tuer des adultes.

Cependant, même les plus petites espèces peuvent infliger des morsures douloureuses nécessitant des points de suture. En outre, un petit enfant peut être d'une taille similaire à la proie de certaines espèces de

crocodiles incapables de s'attaquer à des humains adultes. On estime qu'environ mille personnes sont tuées par des crocodiles chaque année. Mais ce prédateur est loin d'être l'animal qui tue le plus d'êtres humains.

Étonnamment, l'animal le plus dangereux pour l'homme n'est pas un grand prédateur aux dents aiguës, mais plutôt un minuscule insecte qu'on connaît tous, le moustique.

Beaucoup d'entre nous ne le considèrent pas comme une menace, mais ce petit insecte est de loin le plus meurtrier de notre planète.

En effet, selon l'Organisation mondiale de la santé, le moustique est responsable d'environ

sept cent vingt-cinq mille décès par an à cause des maladies qu'il transmet telles que le paludisme, la dengue, le virus du Nil occidental, la fièvre jaune et la maladie de Zika.

Ces maladies touchent plusieurs centaines de millions de personnes par an, handicapant et tuant surtout les plus vulnérables (enfants, femmes enceintes, personnes âgées), ce qui fait de cet insecte le plus mortel pour l'homme.

En deuxième place, on trouve les humains eux-mêmes qui commettent quatre cent soixante-quinze mille meurtres chaque année, suivis par les serpents, les chiens, les hippopotames et enfin les requins.

Jade Ida Kabat



Bourses d'études en ligne

Bourse Master Mind Belgique 2020-2021

GRUPE CIBLE

Pays cibles : tous Groupe : tous Organisme d'accueil

Nom de la bourse : Master Mind

Organisme : Université d'Anvers

Données sur la bourse

Année de la bourse : 2019 Pays :

Belgique Organisme : Université

d'Anvers Niveau d'étude : master

Spécialité de la bourse : plusieurs

Montant de la bourse : 8000 Date

limite pour postuler : 15 février

2020

Description de la bourse

Le ministère flamand de l'Édu-

cation attribue des bourses à des

étudiants exceptionnels pour des

programmes de master en Flandre

et à Bruxelles. Le programme

Master Mind vise à promouvoir la

Flandre et Bruxelles en tant que

destination d'études de choix.

L'appel à candidatures pour la

prochaine série de candidatures

(année académique 2020-2021) a

été lancé. La date limite de candi-

dature à l'Université d'Anvers est

le 15 février 2020. Les demandes

doivent être effectuées en ligne

via « Mobility Online ».

Admissibilité

Le candidat demande à entre-

prendre un programme de maî-

trise à l'Université d'Anvers. Le

candidat doit avoir les perfor-

mances académiques et /ou po-

tentielles de haut niveau. Ça signi-

fié :

-L'élève a une moyenne pondérée

cumulative de 3,0 sur 4,0.

-L'élève a une bonne connaissance de la langue anglaise, prouvée par l'une des situations suivantes :

° Une note globale de 7,0 sur la bande au minimum au test IELTS ;

° Une note totale minimale de 94 à un test TOEFL ;

° Un niveau C1 du Cadre européen commun de référence ;

° Un résultat similaire dans un autre test de langue officielle ;

° Ou une exemption fournie par le comité de sélection du programme de master.

En outre, l'Université d'Anvers tiendra compte des aspects suivants lors de l'évaluation des candidats :

Performance académique

Motivation

Attitude et maturité

Expérience de travail pertinente

L'étudiant doit être accepté par l'Université d'Anvers pour pouvoir recevoir la bourse. Même si la décision finale de l'université est prise après l'attribution de la bourse à l'étudiant.

Toutes les nationalités peuvent postuler. Le précédent diplôme obtenu doit provenir d'un établissement d'enseignement supérieur situé en dehors de la Flandre.

Les étudiants déjà inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur flamand ne peuvent pas postuler. La seule exception concerne les étudiants internationaux qui, au moment de leur candidature au printemps 2019, sont déjà inscrits à un programme

préparatoire en vue de commencer un programme de master en septembre 2019.

Les étudiants qui s'inscrivent aux programmes suivants pour l'année universitaire 2019-2020 ne sont pas éligibles pour une bourse Master Mind :

preparatory programmes distance learning programmes

La mobilité des étudiants pendant le programme de master est autorisée. Toutefois, au moins la moitié des crédits du programme de master doit être obtenue à l'Université d'Anvers.

Comment postuler ?

L'Université d'Anvers sélectionne tous les candidats et soumet une liste restreinte de vingt candidats à la bourse. Le gouvernement flamand procède à la sélection finale sur la base de cette liste restreinte. Pour postuler à la bourse Master Mind, les étudiants doivent suivre les étapes suivantes :

Complétez votre candidature et téléchargez tous les documents du programme de master concerné à l'université d'Anvers. N'oubliez pas de télécharger vos résultats de test d'anglais ! Lors de votre candidature, indiquez clairement que vous souhaitez également postuler à la bourse Master Mind. Dans votre lettre de motivation, précisez clairement pourquoi vous postulez pour la bourse Master Mind et pourquoi vous devriez être sélectionné. Veuillez

répondre à chaque critère de sélection. De plus, spécifiez votre score GPA. Les candidatures sans lettre de motivation ne seront pas considérées. Soumettez cette candidature avant le 15 février 2020. Les candidats potentiels seront sélectionnés par le comité de sélection et seront contactés en mars 2020 pour compléter le dossier de candidature du Master Mind. Si vous êtes présélectionné, vous devrez vous assurer que toute la documentation imprimée est reçue par le bureau de notre registraire avant le 31 mai 2020. Les résultats de la sélection finale par le gouvernement flamand seront connus en juin 2020. Le début de la mobilité est septembre 2020. Lien officiel : <http://www.uantwerpen.be/en/>

Autres informations

Les modalités

La durée de la mobilité est d'une année académique pour un programme de master de 60 ECTS et de deux années académiques pour un programme de master de 120 ECTS. L'étudiant entrant se voit attribuer une bourse maximale de 8 000 par année académique selon les modalités mentionnées à l'annexe Paiement de la bourse. En savoir plus à ce sujet sous « bourses d'études ». L'Université d'Anvers peut demander au candidat des frais de scolarité équivalents au taux le plus bas

des frais de scolarité annuels pour un étudiant qui bénéficie d'une bourse d'études du gouvernement flamand. Le tarif pour l'année universitaire 2019-2020 est de 110,8 . Ce taux peut augmenter légèrement d'année en année. Dans le cas d'un programme principal de deux ans (120 ECTS), le taux exact applicable pour 2020-2021 sera communiqué aux bénéficiaires de Master Mind avant le 1er septembre 2020. Un certain nombre de bourses sont réservées à des étudiants de certains pays : Japon (trois), Mexique (trois), Palestine (deux) et États-Unis (cinq). Ces pays sont des pays prioritaires pour le gouvernement flamand. Si ces nombres de bourses ne sont pas utilisés, ils seront attribués en fonction du classement des candidats tel que décidé par le comité de sélection flamand. Les étudiants ne doivent pas combiner cette bourse avec une autre bourse du gouvernement flamand ou une bourse Erasmus Mundus. À la fin de la mobilité, tous les étudiants sont invités à soumettre une dissertation pour laquelle un format est fourni et à remplir un court questionnaire sur leur mobilité. Un maximum de vingt candidatures peut être soumis par établissement d'enseignement supérieur flamand.

Cancer du rein

Une prise en charge en pleine évolution

Moins médiatisée que les cancers du sein et du poumon, la tumeur affectant le rein n'en reste pas moins une maladie grave. Cependant, de nouvelles perspectives de prise en charge pourraient changer la donne. Les explications du Dr Philippe Barthélémy, oncologue médical aux hôpitaux universitaires de Strasbourg.

« Parmi les tumeurs affectant la sphère uro-génitale, le cancer du rein s'avère plus rare que celui de la prostate ou de la vessie », avance le Dr Philippe Barthélémy. « Néanmoins en 2018, on a enregistré quinze mille trois cent vingt-trois nouveaux cas en France métropolitaine, avec une prédominance masculine. » En effet, les hommes concentrent 67% du nombre total de cas. Toujours en 2018, le cancer du rein a été à l'origine de cinq mille cinq cent quatre-vingt-neuf décès.



Quels facteurs de risque ?

Le Dr Philippe Barthélémy tient à préciser que le tabac « figure parmi les principaux facteurs de risque de cette tumeur. C'est logique dans la mesure où les nombreux toxiques du tabac sont éliminés par les reins », souligne-t-il. Autres facteurs mentionnés par notre spécialiste, « l'obésité et l'hypertension artérielle. Enfin

les patients souffrant d'une insuffisance rénale et traités par dialyse sont à risque de cancer du rein ».

Pas de dépistage ?

Souvent asymptomatique et découvert tardivement, le cancer du rein relève d'un véritable challenge pour les médecins. Comme l'indique l'Institut national du Cancer, « le plus souvent, le cancer du rein est découvert

par hasard au cours d'une échographie ou d'un scanner de l'abdomen réalisé pour une autre raison. Dans les autres cas, il peut être révélé par des symptômes ou par la découverte de métastases. » Il n'existe, en effet, pas de dépistage organisé pour cette tumeur, hormis pour les membres d'une famille concernée par une forme héréditaire.

Quelles options thérapeutiques ?

« Les formes localisées du cancer du rein sont prises en charge par la chirurgie, avec une réelle efficacité comme dans de nombreuses tumeurs », précise le Dr Barthélémy. « Le problème c'est qu'un tiers des patients présente des métastases au moment du diagnostic. Dans ce cas, le traitement local devient insuffisant et il est nécessaire de recourir à des traitements médicamenteux : antiangiogéniques ou immunothérapies. » L'espoir des nouvelles associations de traitements

Comme nous l'explique le Dr Barthé-

lémy, « les associations de traitements à base d'immunothérapies vont révolutionner la prise en charge du cancer du rein avec des résultats significatifs en termes de survie. Ces nouvelles associations de traitements sont très prometteuses ».

Et dans les prochaines années ?

L'enjeu désormais consiste à mieux connaître le profil moléculaire des tumeurs. « La question sera de savoir quelle association choisir en fonction du patient, de sa tumeur, des effets secondaires, mais pour l'instant nous ne disposons pas de marqueurs qui nous permettent d'opter pour tel ou tel traitement. Dans les prochaines années, des tests biologiques pourraient nous guider pour une prise en charge thérapeutique la plus optimale », assure le spécialiste.

Destination santé

Troubles digestifs, syndrome de l'intestin irritable... Zoom sur les Fodmap



Glucides retrouvés notamment dans le blé, l'artichaut, la pastèque, les champignons, les chewing-gums, les Fodmap provoquent des troubles gastro-intestinaux. Ces glucides pourraient aussi être impliqués dans le syndrome de l'intestin irritable. Explications.

Les Fodmap – pour Fermentable Oligo-, Di-, Mono-saccharides And Polyols – sont des glucides fermentescibles retrouvés dans beaucoup d'aliments. Chez certains patients, leur consommation provoquerait des ballonnements ou des épisodes de diarrhées. Les fructanes présents dans ces Fodmap ne sont pas synthétisés par l'organisme. Ils finissent donc par fermenter et être à l'origine de l'inconfort digestif. Selon de nombreuses études, ils pourraient aussi déclencher le syndrome de l'intestin irritable. Les Fodmap sont répartis en quatre familles :

Les oligosaccharides (fructane, inuline), retrouvés dans le blé, l'orge, le seigle, les oignons, les poireaux mais aussi l'ail, l'échalote, les artichauts, la betterave rouge, le fenouil, les petits pois, la chicorée, la pistache, les noix de cajou, les légumineuses ;

Les disaccharides, soit le lactose retrouvé dans le lait et produits dérivés comme les fromages frais, la crème fraîche, certains yaourts

les mangues, les cerises, les pastèques, les asperges, le miel ;

Les polyols (sorbitol, mannitol, xylitol, maltitol) entrant dans la composition des pommes, des poires, des abricots, des cerises, des nectarines, des pêches, des prunes, des pastèques, des champignons, des choux fleurs ou encore des chewing-gums et confiseries sans sucre.

Trois mois sans Fodmap

En cas de troubles intestinaux et/ou de syndrome de l'intestin irritable, le médecin recommande aux patients une éviction pendant trois mois de tous les Fodmap. La réintroduction se fait ensuite progressivement, famille par famille pour distinguer lequel est précisément impliqué dans la survenue des symptômes. En effet, certains patients peuvent, par exemple, ressentir des ballonnements ou des diarrhées en consommant des oligosaccharides alors que les disaccharides ne provoquent aucune gêne. Un autre patient peut lui avoir des difficultés à digérer les disaccharides et les polyols mais aucun inconfort n'est rapporté avec les oligosaccharides.

Notons qu'il est conseillé de consulter votre médecin généraliste si vous éprouvez des troubles digestifs chroniques. Celui-ci pourra vous adresser vers un gastro-entérologue et un nutritionniste si besoin.

D.S

Noël

Cinq idées pour sortir les enfants du tout-écran

Smartphones, tablettes ou consoles..., à quelques semaines de Noël, difficile d'échapper aux écrans dans les catalogues et les rayons jouets des magasins. Et pourtant, des alternatives existent. Petit tour d'horizon des cadeaux garantis sans écran pour les enfants de 3 à... 77 ans. Sans sacrifier à la modernité.

Les études alertant sur l'impact des écrans sur le développement cérébral des enfants se suivent et se ressemblent. Il est donc urgent de se pencher sur les autres options de cadeaux, et elles existent. Parfois, elles sont même high tech... Suivez le guide !

Histoires à écouter

Qu'ils s'appellent « Lunii » ou « La Conteuse merveilleuse », ces appareils sans écran ni ondes reposent plus ou moins sur le même principe : il suffit de sélectionner un héros, un lieu, un objet... pour composer une histoire grâce à un appareil qui ressemble aux radios de notre enfance (Lunii). Ou de secouer dans tous les sens un joli cube aux couleurs vintage (La Conteuse merveilleuse). Et c'est parti pour des heures d'histoires et/ou de comptines qui nourriront l'imaginaire des enfants de 3 à 8 ans. Ce qui ne gâche rien : les start up à l'origine de ces concepts sont françaises.

Musique connectée

C'est l'Organisation mondiale de la santé qui le dit : outre le développement cérébral de l'enfant, la sédentarité est l'autre problème posé par les écrans. Alors, on les fait bouger, et en musique s'il vous plaît ! Problème : la sélection des chansons passe (encore) par



les écrans. Ou pas : l'enceinte connectée (belge) Jooki permet de faire l'impasse. Dès 3 ans, l'enfant pose une petite figurine sur le support tout rond, et en avant la musique (et aussi les comptines et les histoires), préalablement téléchargées par les parents. Bonus : le niveau sonore est ajusté par les parents. Re-bonus : l'enceinte a une autonomie de huit heures.

Tradition et modernité

Livres, puzzles, jeux... Utiliser des supports traditionnels avec un lecteur interactif qui prend la forme d'un gros stylo, c'est le pari de Ravensburger, l'un des acteurs historiques des jeux éducatifs. En pointant son lecteur tiptoi® (c'est son petit nom) sur un texte ou une image, l'enfant (dès 4 ans) va entendre des sons, découvrir des informations, de la musique ou des personnages. Mention spéciale pour le globe interactif : à partir de 7 ans, l'explorateur en herbe peut découvrir des milliers d'informations sur cent quatre-vingt-dix-sept pays, sans bouger de chez lui. Efficace.

Histoires à recevoir

Qui a dit que le courrier postal était en voie de disparition ? Certainement pas les créateurs alsaciens d'Epopia, qui ont développé un jeu de rôle pour les enfants, par courrier postal interposé. En clair, les enfants deviennent les héros de leur propre récit : ils reçoivent un premier courrier qui les plonge dans un univers précis (royaume, réserve naturelle...), et de leur réponse dépendra la suite de l'histoire. En tout, une douzaine de courriers a été échangée en un an. L'enfant de 5 à 10 ans lit, écrit, et surtout, se passionne et s'implique.

Jouer en famille

Autre mastodonte du jeu, Hasbro innove avec son Monopoly-qui-parle. Ou plutôt : Monopoly Voice Banking. Comment ça marche ? A la voix : vous lancez vos dés, vous annoncez que vous voulez acheter la rue de la Paix, l'enceinte connectée en forme de chapeau enregistre l'information et la valide oralement, si toutefois vous avez assez d'argent. Mauvaise nouvelle en revanche pour les tricheurs invétérés (on vous voit) : plus de billets dans cette version 2019 du Monopoly (à découvrir à partir de 8 ans). Et pour les parents qui voudraient épâter leurs enfants vraiment accros à la console : il existe une version Fortnite (non connectée) du Monopoly...

S'il est préférable de restreindre l'accès aux écrans pour les enfants, il est aussi possible de les accompagner dans leur découverte. Des stages de codage, programmation, montage... sont proposés ici et là.

D.S

Basket-ball

Les Africains de la NBA

Le championnat nord-américain de basketball (NBA) a à peine repris ses droits, il y a juste un mois, que déjà les Africains évoluant dans cette ligue très relevée connaissent diverses fortunes pour une saison qui s'annonce longue.

Le Congolais Serge Ibaka blessé



Serge Ibaka sera absent des parquets pendant un moment puisqu'il a été victime d'une « grosse entorse » de la cheville droite, lors du match opposant son équipe de Toronto à celle de la Nouvelle Orléans. Il a laissé ses partenaires avant la fin du deuxième quart-temps et a même quitté la salle avec une botte de protection. Pour l'instant, la durée de son indisponibilité n'est pas connue.

Gorgui Dieng honoré pour ses actions sociales en Afrique

Le basketteur sénégalais des Timberwolves du Minnesota a reçu le prix « NBA cares community assist



» décerné par Kaiser Permanente en reconnaissance de ses actions humanitaires pour fournir une programmation durable et une assistance médicale aux enfants et aux familles au Sénégal, a annoncé la NBA. Pour la troisième année consécutive, la NBA et Kaiser Permanente remettent le prix d'après-saison à un joueur de la NBA pour son travail impressionnant de la fin de la saison régulière au début de la saison suivante. Par le biais de la Fondation Gorgui-Dieng et en partenariat avec Matter, organisme sans but lucratif dans le domaine de la santé mondiale basé au Minnesota, Dieng a créé un changement durable à long terme dans son Sénégal natal. Ce dernier a fait don d'équipements et de fournitures médicales de première nécessité pour améliorer les soins de santé, construit des fermes de démonstration pour soutenir une agriculture durable et mieux outiller les agriculteurs, a créé un accès à des aliments nutritifs et enseigné

aux enfants le leadership, la résolution de problèmes et le fitness au basketball. Cet été, Dieng a envoyé trois cent mille sacs de solution intraveineuse vitale au Sénégal, puis visité un hôpital néonatal à Diamniadio, qui avait bénéficié des dons de son organisation. Il a également été l'hôte de Regenerate Senegal, une conférence sur l'agriculture à l'intention des agriculteurs et des cultivateurs, au Centre d'excellence agricole Gorgui-Dieng, à Kébémér, et a également été membre du panel du sommet de l'innovation de la NBA en Afrique.

Giannis Antetokounmpo déjà en mode MVP



Il aura fallu un immense Giannis Antetokounmpo pour permettre à son équipe des Bucks de Milwaukee de s'imposer face à celle d'Utah Jazz particulièrement accrocheuse. Le MVP de la saison dernière s'est fendu de cinquante points, quatorze rebonds, six passes décisives et deux interceptions et n'est pas passé loin de battre son précédent record de points (cinquante-deux). Avec dix-

sept tirs marqués sur trente et un tentés, le joueur d'origine nigériane a parfaitement su mener son équipe à la victoire.

Siakam porte Toronto en l'absence d'Ibaka et de Lowry



Depuis les blessures de ses coéquipiers Serge Ibaka et Kyle Lowry, Pascal Siakam porte à lui tout seul l'équipe des Raptors de Toronto, qui enchaîne les victoires. Le Camerounais qui prend de plus en plus de place s'affirme comme le patron de l'équipe. Inconnu du grand public il y a encore deux saisons, Siakam avait pleinement exposé son talent lors du dernier exercice. L'ailier fort y avait alors compilé 16.9 points, 6.9 rebonds et 3.1 passes de moyenne, et constituait l'un des principaux soldats de Kawhi Leonard. Un titre de Most Improved Player plus tard, Siakam confirme les espoirs placés en lui durant l'intersaison avec des statistiques de 27.2 points, 9.2 re-

bonds et 3.8 passes. Pour l'heure, sa progression au point se révèle même historique.

Joel Embiid : bagarre et suspension pour le Camerounais



C'était un duel de poids lourds dans la raquette. Cela a fini comme un combat de boxe dans la catégorie des plus de cent kilos. Après s'être accrochés tout au long de la rencontre, Karl-Anthony Towns (Minnesota) et Joel Embiid se sont expliqués avec les poings lors du choc entre Philadelphie et Minnesota (117-95), qui s'est déroulé fin octobre. Les deux stars de chaque franchise se sont férocement empoignées au milieu du troisième quart-temps avant d'être séparés par plusieurs joueurs. Ils ont été exclus et suspendus pour deux matchs chacun.

Boris Kharl Ebaka

Football

Gianni Infantino visite l'Afrique pour une deuxième fois cette année

En provenance de l'Amérique latine et des Caraïbes, le président de la Fédération internationale de football association (Fifa) a entamé, le 24 novembre, une nouvelle tournée d'inspection et de renforcement des liens avec les responsables du football du continent.

Après son voyage en début d'année en Afrique de l'ouest, notamment en Guinée, au Togo, au Bénin, au Burkina Faso, au Sénégal, en Gambie, en Guinée-Bissau et en Mauritanie, le président de l'instance mondiale du football est arrivé le 24 novembre à Antananarivo (Madagascar) où il a rencontré le président de la Confédération africaine de football (CAF), Ahmad Ahmad, et Raoul Arizaka Rabekoto, président de la fédération locale. « *Je suis heureux d'être de retour en Afrique, un endroit où je me sens vraiment chez moi. Nous avons l'intention de faire des grandes choses pour le continent africain, de redonner espoir à beaucoup et de faire sourire des millions d'enfants en Afrique* », a-t-il indiqué.



Gianni Infantino

Après Madagascar, Gianni Infantino et sa suite ont fait le Lesotho, l'Angola, la République démocratique du Congo (RDC) où il ont participé au 80e anniversaire du club Tout Puissant Mazembe. Avec sa délégation, Gianni Infantino a participé à un match de gala qui a opposé les légendes de la Fifa à celle du club de Lubumbashi, au cours duquel il a été butteur grâce

à une passe de Samuel Eto'o. Score final, 2-1 en faveur de l'équipe de la Fifa.

Selon son programme, après la RDC, Gianni Infantino, accompagné de Fatma Samoura, secrétaire générale et déléguée générale de la Fifa pour l'Afrique; Veron Mosengo-Omba, directeur des associations membres à la Fifa; Samuel Eto'o, Fifa Legend et conseiller spécial

du président de la CAF; Youri Djorkaeff, lui aussi Fifa Legend et directeur de la Fondation Fifa ainsi que le président de la CAF, Ahmad Ahmad, est attendu à Brazzaville ce 29 novembre. Ici, le président de la Fifa rencontrera les membres de la communauté du football congolais et des autorités nationales, particulièrement le président de la République. Il inaugurera à

cette occasion le nouveau siège de la Fédération congolaise de football, avant de se rendre en Mozambique et au Malawi.

Giovanni Vincenzo Infantino dit Gianni Infantino, né le 23 mars 1970 à Brigue en Valais, en Suisse, est un juriste italo-suisse, secrétaire général de l'UEFA de 2009 à 2016, puis président de la Fifa depuis le 26 février 2016 en remplacement de Sepp Blatter. Ce neuvième président de l'histoire de l'instance mondiale du football restera à ce poste jusqu'en 2023 puisqu'il a été réélu par acclamation, le 5 juin dernier, à Paris, lors du soixante-neuvième congrès de la Fifa.

Notons que la Fifa est la fédération sportive internationale du football, du futsal et du football de plage. Association des fédérations nationales fondée le 21 mai 1904 à Paris, elle a pour vocation de gérer et de développer le football dans le monde. Son siège social se trouve à Zurich, en Suisse.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

Les oignons

L'ingrédient incontournable dans de nombreux plats est à la fois un légume et un condiment. La plante potagère en cuisine est utilisée selon ses différents parfums.

Par oignon, l'on désigne le bulbe de la plante qui est également cultivée pour ses feuilles. Le condiment appartient à la famille des « amaryllidaceae » et se compose de légères feuilles qui s'enveloppent les unes dans les autres.

Voisin de l'échalote, l'assaisonnement du jour possède une odeur forte et se présente sous différentes couleurs. L'on retrouve, en effet, des oignons rouges, blancs et jaunes. De manière générale, les oignons peuvent être consommés crus ou cuits. La coloration d'un oignon change très peu sur le goût, néanmoins l'on peut essayer de l'utiliser en jouant sur sa couleur afin de mieux déco-

rer un plat.

Plus un oignon est frais, plus sa saveur est légère. L'oignon rouge, par exemple, a un goût relativement léger et cerise sur le gâteau, il renferme une saveur plus sucrée que l'oignon jaune. Cette variété possède, entre autres, une odeur et un goût plus prononcés que les jaunes et est aussi utilisée pour sa coloration. Parfait dans l'accompagnement avec d'autres ingrédients, l'oignon rouge est souvent associé dans les préparations d'hamburgers ou encore de sandwiches. Une petite précaution doit être observée, ce type d'oignon tend à perdre toute sa saveur lorsqu'il est présenté cuit.

A propos des oignons jaunes, retenons qu'ils sont les plus présents en cuisine. Légèrement doux au départ, ils sont encore plus savoureux à la cuisson. Dans les différentes préparations de chez nous, notamment dans les bouillons et recettes à base de

sauce tomate ou encore dans les salades, la forme de l'oignon en dé, en rondelle ou en lamelle est toujours appréciée.

Quant à l'oignon blanc, il est moins utilisé en cuisine. Toutefois, sa particularité se situe principalement au niveau du goût et il est plus associé dans les repas froids. La texture croquante fait de cet oignon un allié idéal dans la composition de crudités.

D'autres variétés, comme les oignons jeunes ou doux, sont à leur tour des assaisonnements à consommer crus ou cuits. Mais afin de ne pas prendre trop de risques dans la recherche du type d'oignon, il est préférable de les présenter dans des plats où l'oignon a vraiment toute sa place ! Notons que ce type de condiment ne résiste pas longtemps hors du réfrigérateur.

A bientôt pour découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE

Salade de poulet du chef Sony

TEMPS DE PRÉPARATION: vingt-cinq minutes

Ingrédients pour quatre personnes

- 350g de poulet cuit (coupé en lanières)
- Six œufs durs (coupés en rondelles)
- 125 g de maïs (une boîte)
- Feuilles de laitues
- Quatre tomates fraîches (en fines rondelles)
- Sauce vinaigrette
- Trois cuillères à soupe d'huile d'arachide
- Sel, poivre
- Un oignon émincé (facultatif)

Préparation

Placez la laitue sur un plat de service et ensuite disposez les rondelles de tomate. Puis garnissez votre salade de maïs ainsi que du poulet coupé en lanières.

Enfin, décorez votre plat avec des œufs durs. Réservez votre salade au réfrigérateur jusqu'au moment de servir, pour éviter le développement de bactéries. Présentez la sauce vinaigrette à part.

Accompagnement

Pain local.

Astuce

Le maïs peut être remplacé par de l'avocat coupé en petits morceaux et légèrement citronné afin d'éviter qu'il ne noircisse.

Bon appétit !



S.A.

Couleurs de chez nous *Enfants vendeurs*

Si tu refuses d'aller vendre, tu vas manger tes cahiers. C'est parmi les phrases que certaines mères prononcent à l'encontre de leurs enfants pour les contraindre à rejoindre la chaussée pour la vente de produits divers.

Une déviance morale qui a interpellé un artiste décorateur exerçant en face du lycée Thomas-Sankara, dans la zone nord de Brazzaville. Ce décorateur est surtout connu pour ses affiches moralisatrices. Et sa dernière inspiration lui est venue de ce commerce de rue vers lequel certains parents orientent leurs progénitures.

Mais combien de gens s'arrêtent devant cette banderole posée sur le mur du lycée cité ? Combien se laisseront-ils affecter par cette fresque dénonciatrice ? En attendant, l'artiste a le mérite de poser publiquement,

et à sa manière, un problème de société qui devrait interpeller les pouvoirs publics et les organisations en charge de la protection des enfants et des mineurs.

Cet acte de l'artiste intervient dans un contexte où se célèbrent les trente ans de la Journée mondiale des droits de l'enfant instituée par les Nations unies. En rapport avec celle-ci, l'observateur a pu lire, sur une banderole initiée par les organisateurs : « Taper un enfant n'est pas l'éduquer ! ». Le message est bien puissant et éducatif avec tous les autres qui l'accompagnent telles les manifestations officielles dont les médias ont fait écho.

Cependant, sur le terrain, la réalité est triste avec ces enfants âgés entre 5 et 12 ans qui se livrent à une course poursuite avec d'éventuels acheteurs assis tranquillement dans des

véhicules qui roulent. Risqué est aussi cet exercice qui les pousse à zigzaguer entre les voitures en pleine chaussée.

Au-delà se pose un réel problème : celui de l'éducation de ces enfants. Vendre ou aller à l'école ? Telle est la question à laquelle les parents qui poussent leurs enfants au commerce ont la réponse. Mais que dit l'Etat ? La réponse est dans la Constitution qui reconnaît « l'école obligatoire » jusqu'à 16 ans. Sauf que la loi fondamentale de la République reste muette sur le non-respect de cette disposition et ne situe pas les responsabilités au cas où un enfant congolais n'aurait pas bénéficié d'une vie scolaire.

Loin d'être un espace de dénonciation, cette chronique se veut le miroir de la société congolaise en la montrant dans toutes ses facettes. Le phénomène des enfants vendeurs

en est une illustration, car il ajoute une touche au tableau congolais que certains essaient de repeindre avec d'autres couleurs au lieu de la noire que l'on commence à remettre en cause même au niveau de l'enseignement.

Pour terminer, regardons le passé pour constater comment des directeurs d'école envoyaient chercher des élèves « fuyards » même dans leurs derniers retranchements (le lit ou derrière un buisson) pour les ramener de gré ou de force à l'école. Souvent, contre la volonté de certains parents qui, à l'époque, étaient heureux de voir l'enfant les aider dans des travaux champêtres. Une méthode à encourager quitte à y mettre de la manière. Sauvons ces enfants pour ne pas en faire une bombe sociale !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Particulièrement stimulé par votre quotidien et les rencontres que vous faites, vous aurez plein de nouveaux projets en tête qui ne demanderont qu'à être réalisés et vite. Vous irez puiser dans votre imagination et votre créativité pour leur donner vie.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous prenez un certain nombre de revanches à un moment où vous ne vous y attendez pas. Après une période de confusion et de maladresse, vous voilà prêt à reprendre les choses en main et repartir sur de nouvelles bases. Une rencontre pourra aider dans ce sens.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Attention aux excès en tout genre. Vous aurez tendance à en faire trop pour vous accomplir tel que vous l'envisagez. Si vous brûlez toutes les étapes, il sera difficile de faire machine arrière. Pensez à vous organiser du mieux que vous pouvez.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous nagez dans le bonheur, profitez de chaque instant seul ou accompagné. Cet état d'esprit vous procure une énergie réalisatrice et vous pousse vers de nouveaux défis.



Vierge
(24 août-23 septembre)

À force de dire oui à tout le monde, vous aurez bien du mal à vous dépatêtrer de certaines situations. Hiérarchisez les missions qui vous sont proposées ainsi que celles dans lesquelles vous vous impliquez.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous avez parfois l'impression de perdre les pédales. À force de vouloir aller trop vite, vous oubliez le principal. Prenez le temps de réfléchir et de souffler avant de vous jeter dans n'importe quel projet.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

C'est en équipe que vous réussirez les plus grands projets. Vous trouverez le partenaire idéal pour créer de nouvelles choses dans les semaines à venir. Gardez l'œil ouvert ! vos envies de voyages prendront forme, à vous la grande aventure !



Balance
(23 septembre-22 octobre)

L'amitié sera pour vous une valeur sûre. De belles conversations vous ouvriront les yeux sur un certain nombre de réalités et vous pousseront à agir de manière bénéfique. Vous êtes prêt à faire du ménage dans votre vie.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous serez sujet à des changements d'humeur forts. Ne vous formalisez pas à la première critique reçue et tâchez de construire avec car cette période sera aussi l'occasion d'en apprendre beaucoup sur vous et sur ceux qui vous entourent ! Soyez attentif aux détails.



Cancer
(22 juin-22 juillet)



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)



DIMANCHE
1^{er} Décembre 2019

MAKÉLÉKÉLÉ
Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO
Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO
Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI
De Moungali (rond-point
Moungali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ
Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAÏ
Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU
Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI
St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb

LDBC